

# **AVERTISSEMENT**

**« JE LE CROIS PARCE QUE C'EST ABSURDE »  
de CHRISTIAN MORIAT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**« JE LE CROIS PARCE QUE C'EST ABSURDE »**

*(Tertullien)*

**LISTE ALPHABETIQUE DES SKETCHES**

**(Pour plus de 2 heures de spectacle)**

1. A qui le tour ?
2. Convoi exceptionnel
3. Dieu s'en fout
4. La consultation
5. La dynastie des ballots
6. L'agression
7. L'arrosage des chrysanthèmes
8. Le médicament
9. L'homme qui avait vendu sa femme
10. Lecture publique
11. Le dvd
12. Le lit...avec ou sans ciment ?
13. Le piquet de chantier
14. Le Président de la République des Pigeons
15. Le radar de paroles
16. Les andouillettes de Troyes
17. Les étrangers

**18. Les p'tits cons**

**19. Le train**

**20. Liens de parenté**

**21. Retraits à vue**

**22. Voleur de bruits**

## **1. A QUI LE TOUR ?**

**Dialogue pour 2F**

**Humour noir**

**Durée : 4mn30**

Résumé : Deux vieilles sur un banc. Elles s'interrogent sur le fait de savoir qui, dans leur entourage, va partir en premier ?

**Yvonne** : Mame Pichon, elle est morte.

**Marguerite** : *(Visiblement satisfaite – Cochant un nom sur son carnet)* Enfin ! Celle-ci, elle pourra dire qu'elle se sera accrochée jusqu'au bout.

**Yvonne** : On l'a enterrée hier.

**Marguerite** : Une de moins. Bon débarras.

**Yvonne** : Ca fera de la place pour les autres.

*(Un temps bref)*

**Marguerite** : *(S'étonnant à retardement)* Hier ? Vous dites... ? J'ai pas entendu

sonner ?

**Yvonne** : Ca devient grave.

**Marguerite** : Qu'est-ce qui « devient grave » ?

**Yvonne** : Si vous n'entendez plus les cloches.

**Marguerite** : Ca vient de mon sonotone... La dernière fois que je l'ai fait réviser, c'était pour mes 65 ans.

**Yvonne** : Et maintenant, vous avez quel âge ?

**Marguerite** : J'en ai 78.

**Yvonne** : Il serait temps de l'envoyer au Contrôle Technique.

**Marguerite** : Et vous ? Ca vous fait combien ?

**Yvonne** : 82.

**Marguerite** : Votre tour ne devrait plus tarder.

**Yvonne** : Quel tour ?

**Marguerite** : Celui d'aller sucrer les fraises.

**Yvonne** : La foire n'est pas sur le pont.

**Marguerite** : Pardon ! J'ai 78 ans. Vous en avez 82. Si la logique est respectée, vous devriez partir avant moi.

**Yvonne** : Dites-moi ce qu'il y a de logique sur terre.

**Marguerite** : Je sais bien.

**Yvonne** : Mame Pichon, elle est morte. Elle en avait pas 75.

**Marguerite** : Si les jeunes partent en premier, maintenant...

**Yvonne** : C'est bien ce que je dis. Vous avez beau être de 4 ans ma cadette. Vous n'êtes pas à l'abri. Surtout avec ce qu'on mange.

**Marguerite** : Justement. Qu'est-ce que vous mangez le soir ?

**Yvonne** : Une pomme.

**Marguerite** : Avant de la manger, vous la lavez ? Ou vous l'épluchez ?

**Yvonne** : Je l'épluche.

**Marguerite** : Vous faites bien. Parce que j'ai entendu dire aux informations, qu'à cause des insecticides, fongicides, herbicides et parasitocides, qui s'attaquent au fruit, il faut toujours éplucher sa pomme avant de la manger.

**Yvonne** : Jusqu'où ?

**Marguerite** : Jusqu'au trognon.

**Yvonne** : Il ne doit plus rester grand chose.

**Marguerite** : Faut se contenter de peu si on veut vivre vieux.

*(Un temps bref)*

**Yvonne** : Mais pour boire c'est pareil.

**Marguerite** : Comment ça ?

**Yvonne** : Vous buvez, vous ? Marguerite ?

**Marguerite** : Comme tout le monde.

**Yvonne** : C'est mauvais pour la santé.

**Marguerite** : Mais c'est bon pour les reins.

**Yvonne** : Vous devriez faire attention.

**Marguerite** : Ce n'est pas de ma faute si je suis accro à la camomille.

**Yvonne** : C'est pas la camomille qui est dangereuse. C'est l'eau que vous versez dessus.

**Marguerite** : L'eau ?

**Yvonne** : C'est bourré de nitrates.

**Marguerite** : Alors ? Dans quoi je la fais tremper ? Ma camomille ?

**Yvonne** : Moi, je la fais tremper dans du vin.

**Marguerite** : Du vin ? Sur la camomille ?

**Yvonne** : Ben oui, quoi... Puisque l'eau elle est plus potable.

**Marguerite** : Mais le vin, Yvonne... c'est bourré de sulfites ! Vous êtes si pressée que ça de retrouver Mame Pichon ?

**Yvonne** : Vous pouvez dire, Marguerite. Avec votre camomille à l'eau ...

**Marguerite** : Et vous... Avec votre pomme ?



**A**: Sortez! Sortez tous! Allez ! Allez ! Tout le monde dehors !

(« **B** » *sortant, sur le trottoir – Serviette autour du cou*)

**B**: Qu'est-ce qu'il y a ?

**A**: Il y a un convoi exceptionnel. Sortez !

**B**: S'il fallait qu'on sorte à chaque fois qu'il y a un convoi exceptionnel, on n'en finirait pas.

**A**: Dehors tout le monde !

**B**: M'enfin ! C'est l'heure du déjeuner et on en est au fromage.

**A**: J'ai dit dehors!

**B**: Expliquez-vous...

**A**: En vue de la construction du réacteur de 3<sup>ème</sup> génération, on doit acheminer du matériel. Or, on ne passe pas. A cause de votre baraque. Elle est trop près de la route. Et en plus, elle est en plein virage.

**B**: Comment ça "vous ne passez pas » ?

**A**: Venez voir!

**B**: (*S'exécutant*) Oh la la ! Vous parlez d'un engin !

**A**: Je ne vous le fais pas dire. Le conducteur a beau être un as. La rue est trop étroite.

**B**: Reculez!

**A**: On ne peut pas. On est coincé.

**B**: Qu'est-ce que vous comptez faire ?

**A**: Raser votre maison.

**B**: (*Se gondolant*) Ah ! Ah ! Ah ! Raser ma maison ! Arrêtez ! Vous me faites rire.

**A**: C'est que je ne ris pas.

**B** : Ah ! Ah ! Comment ça “vous ne riez pas ?

**A** : On va raser votre maison.

**B** : C'est sérieux?

**A** : Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

**B** : Ah, vous alors! Vous me la copierez !

**A** : Ne vous faites pas de souci. Vous allez être indemnisé.

**B** : Quand ?

**A** : Tout de suite. J'ai emmené le carnet de chèques avec moi.

**B** : Enfin quoi ! Vous réfléchissez à ce que vous dites ? On en était au fromage et vous... vous me racontez que... Ah ! C'est trop fort !

**A** : Je ne vois pas d'autre solution. Il faut qu'on sorte de là.

**B** : Oui mais... si vous me la raser ma maison, j'en n'aurai plus moi après.

**A** : Forcément.

**B** : J'irai où ?

**A** : Vous avez bien de la famille ou des amis qui accepteront de vous recevoir ?

**B** : Je ne connais personne.

**A** : Ce n'est pas un souci. En cas de force majeure, la mairie accepte toujours de loger ses sinistrés... au gymnase ou à la salle des fêtes ?

**B** : Vous n'y allez pas de main morte.

**A** : Ah ! Vous n'allez pas m'en faire tout un fromage ! On n' peut pas rester comme ça ! 'Faut qu'on passe ! Puis, vous avez vu la file de voitures qui attend dans les deux sens ? Voyez pas qu'on gêne ? Allez ! Allez ! 'Faut qu'on s'en aille de là !

**B** : Ben alors ! Si on m'avait dit qu'un jour on raserait ma maison pour faire passer un camion, je ne l'aurais jamais cru... Dire qu'on en était au fromage.

**A**: Allez! Prenez votre fromage et partez! Pendant ce temps-là, moi, je vous fais le chèque.

**B**: Attendez ! Finalement, il manque combien pour passer... ?

**A**: Cinq mètres, tout au plus.

**B**: Cinq mètres... A peu près la profondeur de mon salon qui donne sur la rue... Vous ne pourriez pas raser mon salon ? Et uniquement mon salon ? Il me resterait au moins deux chambres et une cuisine.

**A**: Tiens ! J'y pensais ! Et après vous me demanderiez de vous faire construire un mur, pour que ce soit plus propre ! Vous vous rendez compte ? Au prix où est la main d'œuvre ?

Non. Non. Si on rase, autant raser tout. Voilà votre chèque.

**B**: (*S'en emparant*) C'est tout ?

**A**: C'est tout.

**B**: Vous rigolez. On peut juste se payer une tente avec ça.

**A**: On ne peut pas faire plus. Comprenez...avec l'inflation... Bon. Maintenant, tirez-vous !

**B**: Mèmène ! Fais sortir

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

### **3. DIEU S'EN FOUT**

**Dialogue**

**Humour religieusement incorrect**

**Pour 2 H ou 2F**

**Durée : 5mn**

**Résumé** : Dieu se fout pas mal de ce qu'il se passe sur terre. Il s'en lave les mains

**A** : T'as des nouvelles du Bon Dieu ?

**B** : Je l'ai vu hier. Il sortait de chez lui.

**A** : Alors ?

**B** : Je lui ai dit que les restos du cœur étaient bondés.

**A** : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

**B** : Il a dit qu'il s'en foutait. Et qu'on se débrouillait comme des pompiers.

**A** : Il est bon, lui.

**B** : Il l'a toujours été.

**A** : Tu lui as dit qu'il y avait de plus en plus de gens qui dormaient dehors ?

**B** : Je le lui ai dit.

**A** : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

**B** : Qu'il s'en foutait. Et qu'il n'y avait qu'à se plaindre auprès des pouvoirs publics.

**A** : Il est sympa.

**B** : Il l'a toujours été.

**A** : Tu lui as dit qu'on vole de plus en plus et qu'on assassine ?

**B** : Je le lui ai dit.

**A** : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

**B** : Qu'il s'en foutait. Et qu'on n'avait qu'à porter plainte.

**A** : Il est gonflé.

**B** : Il l'a toujours été.

**A** : Est-ce que tu lui as dit aussi, que pendant ce temps-là, il y en a qui s'en mettent plein les pognes ?

**B** : Il a dit qu'il s'en foutait. Qu'il s'occupait des morts et pas des vivants. Mais que le moment venu, il saurait trier le bon grain de l'ivraie.

**A** : Tu ne lui as pas dit que ça fait déjà pas mal de temps que « le moment est venu » ?

**B** : Si... Je le lui ai dit.

**A** : Alors pourquoi remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui ? Dieu se fout du monde !

**B** : C'est ce qu'il a dit.

*(Un temps)*

**A** : Est-ce que tu lui as dit qu'il avait intérêt à faire gaffe... ? Et que maintenant il y a de la concurrence ?

**B** : Je le lui ai dit aussi.

**A** : Ah ! Avant il pouvait faire son fier. Il était tout seul. Maintenant il y a Allah et tous ses copains...

**B** : Il a dit que c'était préoccupant.

**A** : C'est tout ?

**B** : C'est tout.

**A** : Parce que s'il continue comme ça, il y en a qui vont se barrer. Et le Bon Dieu, il va finir par se retrouver tout seul. Et ce sera bien fait pour lui. Il n'est jamais là quand on en a besoin !

**B** : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

**A** : Mais... tu lui as bien dit tout ça ?

**B** : Non seulement je le lui ai dit. Mais je le lui ai répété.... Je lui ai même demandé de faire une petite apparition de temps en temps.

**A** : Ce ne serait pas du luxe.

**B** : Il m'a répondu qu'il ne fallait pas y compter. Car il était crevé.

**A** : C'est vrai qu'il a toujours été un peu pantouflard.... Qui est-ce qu'il a toujours envoyé sur Terre... ? Tu n'as qu'à demander à Jeanne, à Lucie ou à Bernadette ! Neuf fois sur dix il se dégonfle et, au dernier moment, il décide toujours de se faire représenter.

**B** : Il est un fait, c'est qu'à trop vouloir déléguer, on finit par perdre son crédit.

**A** : En plus, ses propos risquent d'être déformés.

**B** : On a beau dire, mais on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

**A** : Et on ne peut pas vivre sur ses acquis. Ce n'est pas parce qu'un jour, il a rendu la parole à Zacharie et ressuscité le vieux Lazare, qu'il faut maintenant tout laisser choir... Puis, c'est si vieux ! Qui s'en souvient ?

**B** : Je le lui ai dit. Voilà qu'il ne se rappelait plus... « *J'ai fait ça, moi ? qu'il m'a demandé – Naturellement, que je lui ai répondu. –Hé bien, je ne serais plus capable de le refaire !* » qu'il m'a rétorqué.

**A** : Nous voilà bien. S'il se met à déménager... ! Remarque, il n'est plus tout jeune. Et il aura perdu la main... D'abord, se rappelle-t-il qu'il est Dieu ?

**B** : Ca dépend des moments... Quand on ne lui demande rien. Il s'en souvient. Mais dès qu'il y a des responsabilités à assumer sur Terre, il n'y a plus personne.

**A** : Aah !? Il aurait la mémoire sélective ?

**B** : A mon avis, il agit comme ça l'arrange. « *J'en ai assez fait, qu'il m'a répété l'autre jour. J'en ai assez fait...* » Ca veut tout dire. Puis il a pris son arrosoir et il est parti arroser son jardin de nuages. Ce qui nous a valu quelque précipitation sur Terre. Juste de quoi calmer la colère des jardiniers, qui commençaient à se plaindre de la sécheresse.

**A** : Est-ce qu'il ne serait pas devenu tout simplement gâteux ?

**B** : Je pense tout bêtement qu'il n'a plus de goût à rien.

**A** : Et les pauvres, qui n'ont plus rien dans leur assiette, ont-ils encore le goût du beefsteak et de la pomme de terre frite... ? Dieu est égoïste. Voilà ce qu'il est.

**B** : Que veux-tu ! Quand il voit ce qu'il se passe sur terre, il se rend bien compte qu'il a raté son coup.

**A** : Quelle idée aussi d'avoir voulu faire ça en sept jours ? On n'était pas pressé.

**B** : Il a toujours eu l'esprit de compétition.

**A** : Mais quand on fait un travail sérieux, on prend son temps. On s'applique. On figole. Et on ne va pas à toute

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

## 4. LA CONSULTATION

**Dialogue pour 2H**  
**Humour médicalisé**  
**Durée : 6mn45**

Résumé : Un médecin interdit à ses malades de dire de quoi ils souffrent. C'est à lui de deviner.

**Le Patient** : Bonjour Monsieur le Docteur. Jee...

**Le Médecin** : N'en dites pas plus ! Laissez-moi deviner de quoi vous êtes malade.

**Le Patient** : Je... Je...

**Le Médecin** : Pas de « je-je. » Vous, les malades, vous ne pensez qu'à jouer. Avec moi, on ne joue pas. A chacun son métier.

*(Scandé, comme une comptine)*

Je suis Médecin -

Vous êtes Patient -

Je suis un Médecin patient -

Vous êtes un Malsain Impatient.

Ce n'est quand même pas vous qui allez me dire de quoi vous souffrez ! Ce serait un comble... Voyons voir ça... Voyons. Voyons... *Vous avez souffert de la tête !*

**Le Patient** : Je ne... Je ne...

**Le Médecin** : Je vous en prie, Monsieur le Patient. Laissez-moi parler.... Voilà !  
*Vous avez souffert de la tête et vous avez eu mal aux pieds !*

**Le Patient** : Je ne... Je ne... ..

**Le Médecin** : Taisez-vous ! Que diable ! J'ai fait suffisamment d'études pour être au courant de ce qui se passe dans le corps de mes malades ! Enfin quoi ! Tout de même... ! *Vous avez souffert de la tête. Vous avez eu mal aux pieds. Et vous avez eu des nausées. C'est tout !*  
Dites-moi si ce n'est pas vrai !

**Le Patient** : Je ne ne... Je ne ne...

**Le Médecin** : Quoi, « Je ne-ne » ? Dites que je mens pendant que vous y êtes... !  
Monsieur le Patient, je vous ai posé une question claire, nette et précise.  
Répondez-y clairement, nettement et précisément...! Dites-moi ce que vous  
avez ressenti.

**Le Patient** : Pour la tête. Non. Je...

**Le Médecin** : Ne me dites pas que vous n'avez pas souffert de la tête. Je ne vous  
croirais pas.  
D'ailleurs tout le monde souffre de la tête. (*Très très scandé*) Je ne vois pas,  
comment vous - un petit Patient -de -rien -du -tout - vous ne souffririez pas  
de la tête comme tout le monde !

**Le Patient** : (*Très vite*) Je ne souffre pas de la tête.

**Le Médecin** : Oh ! Le menteur ! Vous ne souffrez peut-être plus de la tête, mais vous  
avez souffert. Soyez franc... ! Quand avez-vous souffert de la tête pour la  
dernière fois ?

**Le Patient** : Je ne sais plus.

**Le Médecin** : Répondez, Monsieur le Patient. Sinon, j'ai ici des moyens de vous  
faire  
avouer.

**Le Patient** : Je ne m'en souviens plus.

**Le Médecin** : Si vous ne vous en souvenez plus, c'est parce qu'il y a longtemps.

**Le Patient** : Peut-être.

**Le Médecin** : Très longtemps ?

**Le Patient** : J'ai oublié.

**Le Médecin** : Un mois ?

**Le Patient** : Plus.

**Le Médecin** : Six mois ?

**Le Patient** : Encore plus.

**Le Médecin** : 1 an ?

**Le Patient** : Beaucoup plus.

**Le Médecin** : 5 ?

**Le Patient** : Moins.

**Le Médecin** : Monsieur le Patient, vous ne m'aidez guère...2... 3 ans ?

**Le Patient** : Mettons 3.

**Le Médecin** : Vous n'êtes vraiment pas raisonnable ! Vous avez eu des maux de tête et vous avez attendu 3 ans avant de m'en parler !? Comment voulez-vous que je puisse vous soigner, moi ? Maintenant ?

**Le Patient** : Je n'savais pas.

**Le Médecin** : Comment voulez-vous que je sache, si vous, vous ne savez pas... !  
Voulez-vous que je vous dise ? Hé bien, vous ne prenez pas soin de vous.

*(Un temps)*

**Le Médecin** : Résumons la situation : *Vous avez souffert de la tête et vous avez eu mal aux pieds !* Quand ?

**Le Patient** : Je voudrais vous dire tout de suite. J'ai mal...

**Le Médecin** : Ah ! Ne recommencez pas !

*(Scandé, comme une comptine)*

Je suis Médecin –

Vous êtes Patient -

Je suis un Médecin patient -

Vous êtes un Malsain Impatient.

Ce n'est quand même pas vous qui allez me dire de quoi vous souffrez !

Quand *avez-vous eu mal aux pieds ?*

**Le Patient** : Je ne... Je ne...

**Le Médecin** : *(Plus calme)* Détendez-vous ! Soyez à l'aise avec moi, Monsieur le

Patient ! On peut tout dire à son médecin. Un médecin, c'est aussi un confident. Dites-moi quand ?

**Le Patient** : Je ne... Je nee ...

**Le Médecin** : Quoi ? « Je ne- Je nee ? » Ne me dites pas que vous n'avez pas souffert des pieds. Je ne vous croirais pas. D'ailleurs tout le monde souffre des pieds. (*Très très scandé*) Je ne vois pas, comment vous - un petit Patient -de -rien -du -tout - vous ne souffririez pas des pieds comme tout le monde !

**Le Patient** : (*Très vite*) Je ne souffre pas des pieds.

**Le Médecin** : Vous savez que ce n'est pas beau de mentir ? Vous ne souffrez peut-être plus des pieds, mais vous en avez souffert.

(*Onctueux*) Dites la vérité ! Quand avez-vous souffert des pieds pour la dernière fois ?

**Le Patient** : Je ne sais plus.

**Le Médecin** : Répondez, Monsieur le Patient. Soyez gentil !

**Le Patient** : Je ne m'en souviens plus.

**Le Médecin** : Si vous ne vous en souvenez plus, c'est parce qu'il y a longtemps.

**Le Patient** : Peut-être.

**Le Médecin** : Très longtemps ?

**Le Patient** : J'ai oublié.

**Le Médecin** : Un mois ?

**Le Patient** : Plus.

**Le Médecin** : Six mois ?

**Le Patient** : Encore plus.

**Le Médecin** : 1 an ?

**Le Patient** : Beaucoup plus.

**Le Médecin** : 5 ?

**Le Patient** : Moins.

**Le Médecin** : Monsieur le Patient, vous ne m'aidez pas...2 ans ?

**Le Patient** : Mettons 2.

**Le Médecin** : Vous n'êtes vraiment pas raisonnable ! Vous avez eu mal aux pieds et vous avez attendu 2 ans avant de m'en parler !? Comment voulez-vous que je puisse vous soigner, moi ? Maintenant ?

**Le Patient** : Je n'savais pas.

**Le Médecin** : Comment voulez-vous que je sache, si vous, vous ne savez pas... !  
Voulez-vous que je vous dise ? Hé bien, vous vous négligez !

*(Un temps)*

**Le Médecin** : Résumons la situation : *Vous avez souffert de la tête. Vous avez eu mal aux pieds ! Et vous avez eu des*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 5. LA DYNASTIE DES BALLOTS

**Dialogue pour 2 personnes (H ou F)**

**Humour politiquement incorrect**

**Durée : 3mn40**

Résumé : « A... », qui se présente aux élections, n'a pas choisi n'importe qui pour mettre sur sa liste ... Que des ballots !

**A** : Ca y est. Je me lance.

**B** : Ah !? Finalement, tu te présentes ?

**A** : Qui ne tente rien à rien... Je viens de faire ma liste. Tu veux la voir ?

**B** : Avec plaisir.

*(« A » la lui tend)*

**B** : Edouard Mouchabœuf !? Ce n'est pas celui qui a fait sauter son usine d'explosif en approchant une allumette d'un baril de poudre, parce qu'il ne pouvait pas lire l'étiquette ?

**A** : Si.

**B** : Bernard de Bellemanière !? Ce n'est pas celui qui a fait sauter plusieurs tanks alliés, pendant la guerre ? Suite à une erreur de balistique ?

**A** : Si.

**B** : Gabriel Latuile !? Ce n'est pas celui qui avait mis à pied le personnel de son entreprise ? Et quand le tribunal du commerce avait décidé qu'elle était viable, les employés qui avaient pu être repris, attendaient sur le pas de porte, vu que le concierge faisait toujours partie des licenciés ? Et comme c'était le seul à avoir les clefs...

**A** : Si.

**B** : Finalement, tu n'as pris que des incompetents ?

**A** : Naturellement.

**B** : Je ne te comprends pas.

**A** : Réfléchis ! N'étant pas moi-même une lumière, je ne tenais pas à ce qu'on me fasse de l'ombre... Au milieu d'incapables, je fais moins tache.

**B** : La peur de te faire débarquer ?

**A** : Exac-te-ment. Je me suis toujours méfié des gens intelligents. A un moment ou à un autre, ils finissent toujours par la ramener. En plus, comment veux-tu dominer quelqu'un qui te domine ? Et qui finira bientôt par te faire comprendre que tu n'es qu'un raté?

**B** : Enfonçons-le avant qu'il ne t'enfonce ?

**A** : Exac-te-ment.

**B** : Retire-moi d'un doute. Ce ne sont pas tes copains que tu aurais mis sur ta liste ?

**A** : Comment le sais-tu ?

**B** : Je devine. On n'a que les copains qu'on mérite... Pourtant, les gens compétents sont bien utiles pour redresser la situation, quand le navire est en train de couler.

**A** : Certes. Mais après, tu en perds le commandement. Je connais la chanson :

« Ote-toi de là que je m'y mette... ! »

Non. Crois-moi. Les subordonnés, doivent toujours avoir une compétence inférieure à celle du Capitaine. Sinon, tu vas tout droit à la mutinerie...

En plus, j'ai des enfants.

**B** : Et alors ?

**A** : J'aimerais qu'après moi, ils me succèdent. Et comme ils m'ont l'air aussi ballot que le père...

**B** : Tu veux instituer la dynastie des ballots ?

**A** : Exac-te-ment.

**B** : Et tu crois que les électeurs vont voter pour toi ?

**A** : Forcément. Dans notre pays, on a toujours admiré les ballots.

**B** : Sans doute leur renvoient-ils leur propre image ? Autrement dit : « Si cet idiot-là occupe les plus hautes fonctions, pourquoi

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 6. L'AGRESSION

**Dialogue : Humour noir**

**Distribution : 3H**

**Durée : 4mn15**

Résumé : Un terroriste BCBG menace de faire sauter une rame de métro. Pris en otage, un flic demande à son Chef ce qu'il doit faire...

*(Dans le métro)*

**L'Homme** : *(Grenade à la main)* Les mains en l'air ! Tout le monde ! Au moindre geste, je fais tout péter !

*(Silence mortel)*

**Le Flic** : *(Tête dans les épaules - Mains en l'air... Essayant néanmoins de téléphoner – Son téléphone à bout de bras– Et essayant de chuchoter)* Chef ! Chef ! Je suis dans une rame de métro... ! Vous n'entendez rien ? Je ne peux tout de même pas crier.... *(Un peu plus fort)* Je disais que j'étais dans une rame de métro... Entre Barbès et Château Rouge... On est aux heures de pointe. Vu qu'il est 18 heures. Et que les gens rentrent du boulot. Y a rab de populo. Et il y a un louf qui nous dit, comme ça, qu'il va tout faire péter. Je fais quoi ? Moi... ? « L'appréhender », « l'appréhender »...vous en avez de bonnes, Chef. Mais comment ? Je suis tout seul...Pardon... ? « Je-ne-suis-pas-tout-seul-vu-que-le-métro-il-est-bondé... ? » Non mais, quand je dis que je suis tout seul, je veux dire « *en uniforme* »... Ce qu'il me faudrait, Chef, voyez ! – et sans vous commander- c'est des renforts... *(Temps bref)* Comment ça ? Vous n'en avez pas... ? Edouard ? Henri ? Maurice ? Où ils sont encore ces trois-là... ? Partis en retraite !? Depuis quand... ? Depuis ce matin ? Et ils ne seront pas remplacés ? Mais, les autres... ? Aah ? Ils sont aux radars ? C'est vrai qu'ils ne peuvent pas être partout.

**L'Homme** : Faites gaffe ! Je pourrais devenir méchant !

**Le Flic** : Alors, on fait quoi, Chef ? Il dit qu' « il pourrait devenir méchant »... ? Oui. Je sais. Il parle au conditionnel. Enfin quand même ! Qu'il soit en délicatesse avec la conjugaison et je ne vous dis pas le carnage... ! Ouh la la ! Chef ! Ca urge...J'aimerais mieux être à votre place qu'à la mienne.... Je sais Chef. Je sais que j'ai raté mon examen de Chef d'un demi- point.... Si vous saviez combien je le regrette en ce moment, ce demi-point perdu ! Mais ça ne me dit toujours pas ce que je dois faire... ? Son signalement... ? Ah noon ! Pas du tout ! Non. C'est un blanc. Entre deux âges. Cheveux poivre et sel. BCBG... Comme vous dites, Chef : Beau Cul Belle Gueule. Mais dépêchez-vous parce que je fatigue... ! Pourquoi ? Parce que j'ai les mains en l'air c'te blague ! Et qu'à force de gueuler dans le

bigophone, il va finir par m'entendre.... Non... Non... Il ne me voit pas. Je suis...Je suis caché derrière un géant.

Alors on fait quoi... ? Ah non... Pas ça ! Non, Chef. Non. Je ne peux pas faire ça... Je sais « compression du personnel »- « Sous-effectif » - « Il faut faire-avec »... Mais je ne peux tout de même pas demander aux passagers de m'aider! A chacun son boulot ! Surtout qu'ils sont tous en train de faire de l'huile ! Moi, y compris ! C'est plus une rame de métro. C'est une boîte de sardines.

**L'Homme** : Ca suffit !!! Couchés maintenant ! J'ai dit : couchés ! Tout le monde mains sur la tête !

**Le Flic** : (*S'exécutant- Soufflant*) Aah ! Ca va mieux Chef... ! Oui. Je vous écoute... « L'état se décharge... », « L'état se décharge ! » Mais Chef ! On sait ça depuis longtemps. Mais ça ne me dit pas ce que je dois faire... Tiens ! V'là l'métro qui s'arrête.

**L'Homme** : Et tout le monde reste là ! S'il y en a un qui bouge, j'lui fais la peau ! (*Descendant*) A toi de jouer fiston !

**Le Fils** : (*Très BCBG - En train de monter – Révolver au poing*) Rentre vite à la maison, P'pa ! J'les surveille ! (*Aux passagers*) Ceux qui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 7. L'ARROSAGE DES CHRYSANTHEMES

**Dialogue : 2H**

**Monologue possible** (*Remplacer André par une voix off*)

**Humour bachique**

**Durée : 6mn45**

**Résumé** : Maurice fête le premier anniversaire de la mort de son copain Gilbert, au cimetière

**Maurice** : Joyeux anniversaire, Gilbert !

Je t'ai apporté un p'tit pot d' chrysanthème. Il est jaune. C'est ta couleur préférée. Toi qui suivais le Tour de France. Autrefois.

Puis je t'ai pris une belle croix noire. En marbre. C'est d'un distingué... ! Ca te plaît ? Hou qu'il est content, le Gilbert ! Hou qu'il est content avec sa croix ! Elle va drôlement bien avec ta tombe.... Tu ne dis rien ? Hé bien, si tu ne dis rien, c'est que tu n'en penses pas moins.  
C'est vrai que, depuis que tu es là-haut, tu es soumis au devoir de réserve...

Pour ta fleur, ne te fais pas de bile. Je viendrai te l'arroser... Ben, tu sais pas, on va l'arroser tout de suite. Ce sera une bonne chose de faite.  
J'ai apporté une bouteille de rôteux avec moi. Je t'ai pris du PIPER-HEIDSIECK. C'est le meilleur.  
Tu vois, je me suis déchaussé !

*(Déposant une flûte à l'endroit supposé de la sépulture, puis débouchant une bouteille- « Poc !!! » – S'esclaffant)*

Ce n'est pas vrai que ça te fait encore sauter ! Froussard, va ! Aah ! Ce n'est que l' bouchon. Qu'est-ce que tu peux être impressionnable, toi, tout de même !

*(Remplissant deux flûtes)*

A ta santé, mon vieux Gilbert !

Remarque ! Question santé, depuis que t'es là, tu crains plus rien... Je trouve même que tu as meilleure mine.

'Faudra juste que je te mette un peu de roundup. Car t'es pas immunisé contre le chiendent qui pousse au pied de ta tombe. Après, tu verras... Tu seras tout beau - tout neuf.

*(Vidant sa flûte – Faisant claquer sa langue d'un air connaisseur)*

Alors ? Comment tu le trouves... ? Un peu trop chambré, peut-être... 'Faut dire aussi que, depuis que t'as déménagé, le cimetière, c'est pas la porte d'à côté. Puis la côte, elle est drôlement dure à monter. Surtout quand il fait soleil. Vois-tu. J'ai eu beau mettre la bouteille dans le sac isotherme. Ca n'a pas suffi.

Enfin, elle a de beaux restes quand même. Et à 98 € la bouteille, manquerait plus que l' champagne i' soit mauvais...

Vas-y ! Goûte. Te gêne pas ! Fais comme chez toi... !

Ah ! C'est vrai qu't'es handicapé... Bouge pas ! J'vas t'aider.

*(Buvant la flûte destinée au défunt)*

Alors ? Qu'est-ce que t'en penses... ? Pas mal, non ?

Excuse-moi si j'ai pas pensé aux amuse-gueules ! Mais... j'ai mieux... !

Regarde ce que je t'ai apporté... ! Un marbré au chocolat !

Oui, monsieur. C'est moi qui l'ai fait. Avec mes blanches mains. Je sais que tu as toujours aimé les marbrés au chocolat !

*(Plantant une bougie et l'allumant)*

C'est que pour le premier anniversaire de ta mort, j'ai vu les choses en grand... Allez... ! Vas-y ! Souffle... !

Plus fort, voyons ! Plus fort... ! Ah c'est vrai que tu manques de souffle.

Attends ! Je vas t'aider. *(Soufflant à la place du défunt et chantant)* Bravo !

Bravo Gilbert !

« Happy Birthday to you, Gilbert !

Happy Birthday to you...! »

Bon, je m'arrête. On commence à me regarder.

*(Découpant les parts)* Laquelle veux-tu... ? Celle-ci ? La plus grosse ? Morfal, va ! Ah ! C'est vrai que t'as toujours été gourmand, toi ! Mais vas-y ! Ne te gêne pas avec moi ! Surtout que là-haut, la bouffe, ça doit pas être ça qui est ça ! Enfin... d'après ce qu'on m'a dit. Vu que je n'y ai encore jamais mis les pieds. Remarque bien que je n'suis pas pressé d'y aller.

*(Posant une assiette sur la tombe et y déposant une part copieuse)*

Vas-y ! Colle-toi ça dans l'fusil ! On sait ce que c'est que la faim. Et entre nous, pas de chichis ! Tu peux même prendre tes doigts !

*(Savourant)* Mmm ! Tu m'as senti ce moelleux ? Ca fond littéralement dans la bouche... !

*(Soulevant sa part avec sa petite cuillère)* Chapeau ! Il est cuit à point ! Il est vrai que je ne me débrouille pas trop mal en cuisine...

Ben... Qu'est-ce que t'attends ? Mon vieux Gilbert ? Tu peux y aller. C'est du bon. Fais-moi confiance... Et ce n'est pas parce que t'es refroidi qu'il faut laisser ton gâteau faire la même chose... !

Tu veux que je te donne un coup de main ? Bouge pas. Je m'en occupe...

*(Attaquant la part du défunt)* C'est bon. Mais c'est bourratif...

*(Remplissant les deux flûtes)* Vas-y ! Bois ! Je sens que t'es noué... *(Buvant à sa place)*

Tu vois. Ca va mieux. Suffit de d'mander.

*(Terminant la part du défunt)* Le rôteux, c'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 8. LE MEDICAMENT

**Dialogue : 1H +1F**

**Le mari et la femme**

**Humour hypocondriaque**

**Durée : 6mn15**

Résumé : De retour de la pharmacie, un mari lit la notice d'une boîte de médicament, à sa femme

*(Le mari lisant la notice d'un médicament qu'il vient visiblement d'aller chercher à la pharmacie)*

**Le mari** : Wouha !

**La femme** : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

**Le mari** : Je ne pourrai pas t'emmener samedi faire les courses.

**La femme** : Pourquoi ?

**Le mari** : Sur la notice de la boîte de médicament, c'est marqué : « The attention of drivers and machine operators has to be drawn on the risks of drowsiness related to the drug use. »

**La femme** : Ca veut dire quoi ?

**Le mari** : Ca veut dire que ce n'est pas parce que tu n'as jamais voulu apprendre à conduire, qu'il ne fallait pas te mettre à l'anglais.

**La femme** : Parce que toi, tu comprends ?

**Le mari** : En gros. Oui.

**La femme** : Tu retournerais ta feuille, ce n'est pas « en gros » que tu comprendrais, mais « dans le détail. »

**Le mari** : *(S'exécutant)* C'est vrai que ça va mieux... *(Lisant)* « L'attention des conducteurs et des utilisateurs d'engins est attirée sur le risque de somnolence lié à l'emploi de ce médicament. »

**La femme** : Tu n'es pas conducteur d'engins.

**Le mari** : Non. Mais je suis conducteur de voiture.

**La femme** : Occasionnellement.

**Le mari** : Le temps de t'emmener faire les courses... Plus loin, je lis : « *Ne pas conduire sans l'avis d'un professionnel de santé.* » Tu vois.

**La femme** : On ira à vélo.

**Le mari** : Si je m'endors sur le guidon ?

**La femme** : Je te réveillerai.

**Le mari** : (*Lisant toujours*) « *En cas de grossesse ou de projet de grossesse, évitez l'utilisation de ce médicament...* » Non mais ! Tu te rends compte !

**La femme** : J'avais bien remarqué que tu avais pris quelques kilos cet hiver, mais de là à... Non. De ce côté-là, tu ne risques pas grand-chose.

**Le mari** : Pour la grossesse... Admettons. Mais, pour les projets ?

**La femme** : Je pense que tu m'en aurais fait part avant ? Cachottier !

**Le mari** : (*Lisant toujours*) Ce n'est vraiment pas le moment de plaisanter... ! Ils disent aussi que si je devais allaiter... hé bien, je n'aurais même pas le droit...

**La femme** : Tu l'as échappé belle !

**Le mari** : (*Sifflant*) Vise un peu ! Ils ajoutent que « *Ce remède contenant du lactose, le lait est vivement déconseillé...* » (*Se souvenant - Rassuré*) Après tout, je m'en fous. Je bois du vin, alors...  
(*Poursuivant sa lecture*) « *Eviter aussi les boissons alcoolisées...* » Hum... Hum... Passons... Ah voilà ! « *Dans quels cas encore ne doit-on pas utiliser ce médicament ? - Insuffisance respiratoire...* » J'ai déjà du mal à monter les côtes !  
-*syndrome d'apnée du sommeil...* » ?

**La femme** : (*Devant son air perplexe*) C'est pour les gens qui font des pauses respiratoires en dormant.

**Le mari** : Tu crois qu'avec ça, au boulot, on va me sucrer toutes mes pauses ?

**La femme** : ... Faut dire que tu en as pas mal.

**Le mari** : Jalouse ! ... *(Se replongeant dans sa lecture)* -« *Myasthénie...* » Tu sais ce que c'est, toi ? La myasthénie ?

**La femme** : Non.

**Le mari** : C'est une maladie caractérisée par une tendance excessive à la fatigue musculaire.

**La femme** : La tante Lucienne, elle s'est fait retirer le thymus, à cause de ça.

**Le mari** : Noon !?

**La femme** : C'est qu'il ne faut pas rigoler avec ça !

**Le mari** : Tu m'étonnes.

**La femme** : Mais au bureau, tu ne crains rien.

**Le mari** : Je vais prévenir mon chef... Qu'il ne me fasse pas monter des piles de dossiers au 5<sup>ème</sup>. Comme l'autre jour. Je n'ai pas envie de perdre mon thymus dans les escaliers... !  
*(Le nez dans sa notice)* Il est quand même rudement

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 9. L'HOMME QUI AVAIT VENDU SA FEMME

**Dialogue pour 2H**

**Durée : 7mn**

**Humour délicieusement machiste**

Résumé : Deux voisins se rencontrent. Le premier vient de vendre sa femme. Le second vient de faire une croix dessus...

**A** : Où donc elle est passée ta femme ? On la voit plus.

**B** : Je l'ai vendue.

**A** : Tu l'as vendue ?

**B** : Je n' m'en servais plus, alors... !

**A** : T'as bien fait.

**B** : Au Contrôle Technique, i's n'en voulaient plus non plus... Ils m'ont dit qu'elle était usée.

**A** : A la voir, on n'aurait pas dit.

**B** : Pour la carrosserie, je ne dis pas. Mais, pour le reste, y avait qu'à lui soulever le capot pour se rendre compte qu'elle était foutue.

**A** : Et pourtant -nom d'un chien ! - elle était pas maigre !

**B** : Justement. C'est sa graisse qui l'empêchait de marcher.

**A** : (*Sûr de lui*) Pour sûr. T'as pas dû suivre la notice !

**B** : Qué donc notice ?

**A** : Celle que le Maire t'a refilée le jour de jour de ton mariage.

**B** : La notice d'utilisation ? Si. Si. Si.... A la lettre. Je peux encore te la montrer... (*La sortant de sa poche*) Dessus c'est écrit : « *Manual de las instrucciones* ».

**A** : Parce que c'est écrit en anglais ?

**B** : T'occupe. Comme je m'étais marié en Italie, je me la suis fait traduire en espagnol. ...

**A** : C'est vrai que c'est beaucoup plus simple !

**B** : (*S'éclaircissant la voix*)

« *Manuel d'instructions*

*Merci d'avoir fait l'acquisition de ce produit.... »*

(*Spécifiant*) ... « *ce produit...* » C'est ma femme.

*(Poursuivant) « ... et assurez-vous d'avoir bien compris les instructions, avant toute utilisation dudit produit... »*

**A:** C'est vrai qu'il faut s'méfier ! Ces femmes-là, ça ne connaît que leur maître... Et encore !

**B :** Je me suis méfié.

**A :** Et t'es allé au bout ?

**B :** De ma femme ?

**A :** Non. De la notice.

**B :** Tu parles. Y en a 150 pages... ! Mais à la fin, il y a le tableau d'entretien.

**A:** Ah ! Et alors ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

**B:** C'est marqué : « *Nettoyage du tamis d'aération : deux fois par semaine.* »

**A:** Toi, tel que je te connais. T'as dû drôlement le lui nettoyer son tamis.

**B:** Naturellement. Enfin passons ! « *Vérification du silencieux : toutes les 5 heures...* »

**A:** Et comme t'as trouvé que ça n'aurait pas assez, tu la lui faisais toutes les 5 minutes... sa vérif.

**B:** Fallait bien ça pour être tranquille.

**A:** Je te comprends. Ta femme, elle avait une de ces tapettes !

**B:** « *Veiller à ce que la jauge ne soit pas entartrée.* »

**A:** Et tu la lui détartrais souvent, sa jauge ?

**B:** Tous les soirs avant de se coucher.

**A:** T'avais du mérite. Moi, j'aurais pas eu la patience.

**B:** Fallait bien que quelqu'un le fasse. On n'a pas des métiers faciles !

**A:** Faut se faire aider quand on peut pas.

**B:** Au prix où sont les artisans !? Ca m'aurait coûté les yeux de la tête...!  
Plus loin, je lis : « *Graissage des articulations : toutes les 5 heures.* »

**A:** C'est beaucoup ça « *toutes les 5 heures.* »

**B:** « *Graissage des joints à bille : toutes les 50 heures.* »

**A:** C'est ça que je te voyais tout le temps en train de courir avec ta burette ? Je me demandais : « Qu'est-ce qu'il peut bien foutre avec ça, le voisin ? »

**B :** Maintenant t'as compris pourquoi.

*(Un temps bref)*

**A:** Et les joints? T'aurais pas oublié de remplacer les joints ? Des fois ?

**B:** Les joints!? J'en faisais venir de Maastricht. Par camions entiers.

**A :** Et la vidange ?

**B:** Quoi ? La vidange ?

**A :** Faut vidanger le moteur de temps en temps. Sinon, ça peut cramer.

**B:** Un carton de dragées « Fuca » tous les ans. Pour son anniversaire.

**A :** *(Se rendant à l'évidence)* Alors, ça n vient pas de là.

**B:** Non. Ca n vient pas de là. J'ai même fait la révision des 65 ans. Et je venais juste de faire changer la courroie de transmission.

*(Un temps)*

**A:** Et t'as jamais cherché à remplacer les pièces ?

**B:** Y a p'us.

**A:** Comment ça... « *Y a p'us.* » ?

**B:** J'ai fait tous les magasins de pièces détachées. Toutes les brocantes. Tous les vide- greniers. J'ai même fait « *Oscaro.com* ». Partout, on m'a dit que ça ne se faisait plus. *(Se rendant à l'évidence)* Qu'est-ce que tu veux ? Ma femme, elle est trop vieille.

**A:** Pourtant, quand tu l'as achetée, c'était un modèle de série...

**B:** ...qui a maintenant beaucoup vieilli !

**A:** Et t'as quand même réussi à la vendre ?

**B:** Attends! Attends! J'ai déjà attendu l'arrivée des soldes. Je l'ai plantée devant un magasin, avec une étiquette dessus. Où j'avais marqué : « *Rabais* »... Pas d'amateurs !

Ensuite, je l'ai déposée à la salle des ventes. Et bien, même en faisant un lot avec une vieille tondeuse à gazon et un compotier en porcelaine de Limoges, le commissaire-priseur n'a jamais réussi à faire décoller les enchères.

**A:** Je comprends que les enchères elles voulaient point décoller. C'est que ta femme, c'était pas une plume... !

Au fait. Tu ne m'avais jamais dit qu'elle était de Limoges ?

**B:** Qui?

**A :** Ta femme.

**B :** Non. Le compotier. En fait, ils voulaient bien de la tondeuse ou du compotier, mais pas de ma femme. Alors, le commissaire-priseur, il a fini par se fâcher. Et il a dit : « *C'est le lot entier ou rien du tout.* »

Comme il a pas trouvé preneur, il a dit : « *Puisque c'est comme ça, on remballé tout.* »

Puis il m'a appelé pour la récupérer. Parce qu'il m'a dit qu'il n'avait pas de place.... Je me souviens, quand on y est allé, elle était coincée entre un vieux buffet et une armoire de campagne... Elle faisait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 10. LECTURE PUBLIQUE

**Dialogue pour 1H et 1F**

**Humour caustique**

**Durée : 5 mn50**

Résumé : A la lecture publique d'une de ses pièces, l'auteur se montre très très désagréable. Il faut dire qu'il est bien le seul à avoir imaginé une chute si originale.

**L'ORGANISATRICE** : Conformément au souhait de l'auteur à succès Pierre Blondat, vous venez d'entendre un extrait, et un extrait seulement, de sa dernière pièce : « *O temps en emporte les dents !* » Pierre Blondat, après la lecture de votre œuvre, si magistralement lue par nos comédiens, pourriez-vous nous en dire quelques mots ?

**PIERRE BLONDAT** : Non.

**L'ORGANISATRICE** : Comment ça... « Non » ?

**PIERRE BLONDAT** : Pas envie.

**L'ORGANISATRICE** : Comment ça... « Pas envie » ?

**PIERRE BLONDAT** : Je n'ai rien à dire.

**L'ORGANISATRICE** : Monsieur Blondat...enfin !?

**PIERRE BLONDAT** : Je suis écrivain. Pas orateur.

**L'ORGANISATRICE** : Quelques mots seulement... Pour éclairer la lecture.

**PIERRE BLONDAT** : L'éclairage, c'est du ressort de la régie. Pas de l'écrivain.

**L'ORGANISATRICE** : Vous avez beaucoup d'humour.

**PIERRE BLONDAT** : (*Comme un cheveu sur la soupe*) D'abord, vous sentez mauvais de la bouche.

**L'ORGANISATRICE** : Monsieur Blondat. Soyez correct.

**PIERRE BLONDAT** : (*Au public*) C'est une infection.

**L'ORGANISATRICE** : Je vais me fâcher...

**PIERRE BLONDAT** : Ca ne changera rien à l'odeur.

**L'ORGANISATRICE** : (*Rire jaune*) Tout le monde ici connaît votre sens de la facétie, mais de là à me faire endosser le rôle de la victime...

**PIERRE BLONDAT** : La victime, c'est moi. Quelle odeur ! (*Au public*) Sentez rien ? Vous ? Dans le fond, peut-être pas. Mais au premier rang ?

**L'ORGANISATRICE** : Bon passons... (*Prenant un air pincé*) « *O temps en emporte les dents* »... Vous dressez un tableau bien noir de la vieillesse. Auriez-vous peur de la mort ?

**PIERRE BLONDAT** : M'en fous.

**L'ORGANISATRICE** : De la mort?

**PIERRE BLONDAT** : Non de la lecture.

**L'ORGANISATRICE** : Un peu de respect... svp. Un peu de respect pour moi, qui ai organisé cette lecture publique.  
Songez également aux comédiens qui ont accepté de prêter leur voix.

**PIERRE BLONDAT** : S'il s'agissait d'un prêt, leur voix, je la leur rends.

**L'ORGANISATRICE** : Que vous n'ayez pas d'égards pour eux... Soit... Mais pensez également à votre public venu nombreux ce soir, pour vous écouter.

**PIERRE BLONDAT** : M'en fous.

**L'ORGANISATRICE** : Vous êtes injuste.

**PIERRE BLONDAT** : (*Au public*) Je ne sais pas ce qu'elle a mangé avant de venir, mais ça refoule du goulot.

**L'ORGANISATRICE** : (*Qui n'a pas entendu*) « *O temps en emporte les dents !* »  
C'est un réquisitoire très violent que vous adressez-là aux dentistes. Lesquels ne vous l'ont d'ailleurs pas pardonné puisqu'une procédure judiciaire est en cours. Or, ne pensez-vous pas justement, qu'en croquant la vie à pleines dents, comme vous l'avez fait, vous pourriez montrer un peu plus de mansuétude à leur égard ?

**PIERRE BLONDAT** : (*Au public*) Je ne tiens plus. Y a-t-il quelqu'un dans la salle qui pourrait lui passer une pastille de menthe ?

**L'ORGANISATRICE** : (*Qui n'a toujours pas entendu*) Qu'en pensez-vous Pierre Blondat ?

**PIERRE BLONDAT** : Rien du tout.

**L'ORGANISATRICE** : « Rien du tout » ? Décidément. On ne dirait pas que vous êtes  
l'auteur de la pièce !

**PIERRE BLONDAT** : La pièce ? Je ne m'en souviens plus.

*(Un membre du public venant de lui tendre une pastille, il l'offre à l'Organisatrice – ou fait semblant de l'offrir – Laquelle remercie)*

**L'ORGANISATRICE** : Merci.

**PIERRE BLONDAT** : Ah ! Ca va déjà mieux.

**L'ORGANISATRICE** : *(Reprenant le fil)* Comment ça ? « Vous ne vous en souvenez plus » ? Mais, on vient de la lire !?

**PIERRE BLONDAT** : Je n'ai pas écouté.

**L'ORGANISATRICE** : *(Incrédule)* Parce que... ?

**PIERRE BLONDAT** : *(Montrant du doigt)* La grande là-bas. Avec son chapeau sur la tête...

**L'ORGANISATRICE** : ... Marguerite Mouchabœuf, de la Comédie française... ?

**PIERRE BLONDAT** : ...Oui. Marguerite Mouchabœuf, de la Comédie française. Elle zozote tellement qu'elle a dû être sacrément pistonnée pour y rentrer !

**L'ORGANISATRICE** : Marguerite Mouchabœuf... ? Elle zozote... ? Et elle a été pistonnée... ? *(Concédant)* Ah !? Elle me fait signe que c'est vrai.

**PIERRE BLONDAT** : Mais bien sûr.

**L'ORGANISATRICE** : Vous savez. C'est une grande actrice...

**PIERRE BLONDAT** : ...qui zozote et qui est pistonnée. Hé bien, la grande Mouchabœuf dès qu'elle a ouvert la bouche, j'ai commencé à décrocher. Et au théâtre, c'est comme au tour de France, vous avez beau appuyer sur les pédales, dès que vous décrochez, vous ne revenez plus. Non. La Mouchabœuf, c'est une vieille bique.

**L'ORGANISATRICE** : Mais non Marguerite, restez ! Restez ! Pierre Blondat disait ça pour rire.

**PIERRE BLONDAT** : Ah mais pas du tout.

**L'ORGANISATRICE** : Voyez ! Vous l'avez fait partir !

**PIERRE BLONDAT** : Tant mieux.

**L'ORGANISATRICE** : Drôle de façon de faire la promotion de votre pièce.

**PIERRE BLONDAT** : M'en fous. Elle est nulle.

**L'ORGANISATRICE** : Marguerite ? Elle est nulle ?

**PIERRE BLONDAT** : Non. Ma pièce... Tous ceux qui l'ont déjà vue, pourraient vous le dire. S'ils pouvaient encore parler. Car en la voyant, plus d'un sont restés sans voix.

**L'ORGANISATRICE** : C'est ce qu'en disent les critiques.

**PIERRE BLONDAT** : Normal. Je les avais achetés.

**L'ORGANISATRICE** : Ah ! Parce que... ?

**PIERRE BLONDAT** : Obligé. Faut bien faire taire la concurrence. Nous, les dramaturges, on est tellement nombreux ! Puis y en a qui ont

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 11. LE DVD

**Dialogue pour 1H et 1F**

**Humour**

**Durée : 8mn 30**

Résumé : Un couple se réchauffe devant un DVD -ambiance feu de cheminée

*(ELLE et LUI, chaudement vêtus*

*-Accessoires : une télé et un lecteur DVD*

*NB : Les spectateurs ne voyant que la face arrière de la télé)*

**ELLE** : Brr ! J'ai froid.

**LUI** : Bouge pas. J'allume le feu.

*(-LUI, choisissant un DVD – ouvrant le boîtier – allumant la télé – Puis l'insérant dans le lecteur)*

**LUI** : *(A ELLE, qui vient de s'asseoir trop près de la télé – En tendant les deux mains pour se réchauffer)* Sois prudente ! Ne t'approche pas trop du feu ! Surtout qu'il est en HD.

*(Un temps)*

**LUI** : *(A ELLE, alors qu'il vient de s'asseoir en retrait)* Viens près de moi ! Tu es trop près.

**ELLE** : Mais non.

**LUI** : Pour avoir la bonne distance, tu multiplies la diagonale de l'écran par 3. Je te l'ai déjà dit.

**ELLE** : Tu crois ?

**LUI** : Comme il fait 1 mètre, tu dois t'asseoir à 3 mètres.

*(-ELLE, s'exécutant  
-Un temps)*

**LUI** : Ca va mieux ?

**ELLE** : *(Se frottant les mains)* Ah ! Ca réchauffe...un bon feu de bois.

*(Un temps)*

**ELLE** : Quel DVD t'as mis ?

**LUI** : « Bivouac au clair de lune ».

**ELLE** : *(Se serrant contre lui)* Tu ne peux pas mettre plus fort ?

**LUI** : Plus fort !? Mais on va cuire.

**ELLE** : J'ai très froid.

*(LUI, appuyant sur la télécommande)*

**LUI** : C'est beau toutes ces flammes qui dansent.

**ELLE** : C'est d'un romantique...

**LUI** : (*Exalté*) « *Touggourt. Arabes campés sur la place ; feux qui s'allument ; fumées*

*presque immobiles dans le soir – Caravanes ! »*

**ELLE** : Qu'est-ce qu'il te prend ?

**LUI** : Gide. Les Nourritures terrestres.

**ELLE** : Gide !? Le marchand de primeurs ?

**LUI** : Non. Le marchand de primeurs, c'est Ahmed.

**ELLE** : J'étais pas loin.

*(Un temps)*

**LUI** : (*Même jeu*) « *Caravanes venues le soir, caravanes parties le matin ; Caravanes horriblement lasses, ivres de mirages, et maintenant désespérées... »*

**ELLE** : Arrête ! C'est idiot ce que tu dis !

**LUI** : Pourquoi « c'est- idiot-ce-que-je-dis » ?

**ELLE** : Parce qu'une caravane, ça ne vaut pas un bon camping-car ! La preuve : elles sont désespérées !

*(Un temps)*

**ELLE** : Ce qui est bien, c'est que ça ne fait pas de cendres.

**LUI** : Et qu'on n'a pas besoin de ramoner.

*(Bruit d'étincelles)*

**ELLE** : Voilà qu'il s'emballe !

**LUI** : (*Télécommande à la main*) 'Bouge pas ! Je vais régler le tirage.

*(Un temps)*

**ELLE** : Ce qui est dommage. C'est qu'on ne peut pas faire cuire des brochettes.

**LUI** : Ni des patates.

**ELLE** : Ni des patates.\_

**LUI** : C'est bon pourtant, la patate chaude.

**ELLE** : Dire qu'il y en a qui préfèrent la refiler à d'autres !

**LUI** : Il faut dire qu'il y a patate et patate.

**ELLE** : C'est comme les feux.

**LUI** : Il y a feu et feu.

*(Un temps)*

**LUI** : Par contre, avec les navets, on peut.

**ELLE** : Ah oui ?

**LUI** : Il n'y a qu'à voir tous les navets qu'ils mettent à la télé.

**ELLE** : Alors, si ça marche avec les navets, ça peut peut-être marcher avec les patates ? Ou les brochettes ?

**LUI** : Ma foi...

**ELLE** : C'est une idée.

*(Se levant pour aller chercher un plat – Puis revenant)*

**ELLE** : Je les mets où ?

**LUI** : Quoi ?

**ELLE** : Les brochettes.

**LUI** : T'as qu'à les poser là.

**ELLE** : Où ça « là » ?

**LUI** : Sur le poste.

*(-ELLE, s'exécutant puis se rasseyant  
-Un temps)*

**LUI** : Puis, un DVD, pour ce que ça coûte...

**ELLE** : Tu l'as payé combien ?

**LUI** : Dis un prix. Pour voir.

**ELLE** : Je ne sais pas. C'est pas moi qui m'occupe du chauffage.

**LUI** : 4, 99€.

**ELLE** : Hors taxes ?

**LUI** : TTC.

**ELLE** : A ce prix-là, c'est donné... Aujourd'hui, qu'est-ce qu'on a pour 4, 99€ ?

**LUI** : Une boîte d'allumettes ?

**ELLE** : A peu près.

**LUI** : En tout cas, c'est moins cher que 30 litres de fuel, 10 stères de bois ou cinq tonnes de charbon.

**ELLE** : En tout cas, le charbon, on en trouve de moins en moins.

*(Un temps)*

**ELLE** : Et tu peux faire combien de feux avec ?

**LUI** : *(Geste vague)* Pouhh... !

**ELLE** : Tant que ça !?

*(Un temps)*

**ELLE** : C'est vrai que le bois est cher.

**LUI** : Surtout quand on n'en a pas.

**ELLE** : Combien ça coûte ?

**LUI** : C'est simple, ça coûteee... *(Regard vers le ciel)*

**ELLE** : Ah, au moins !?

**LUI** : Si ce n'est plus.

**ELLE** : J'aurais pas dit.

**LUI** : Le bois est cher. Parce qu'il faut payer le bûcheron.

**ELLE** : C'est aussi cher que le fuel... !

**LUI** : Pourtant, il n'y a pas besoin de bûcheron.

**ELLE** : C'est du vol !?

**LUI** : Non. C'est parce qu'il vient de loin.

**ELLE** : Qui ? Le

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 12. LE LIT... AVEC OU SANS CIMENT ?

**Monologue pour 1H ou 1F**

**Finement corrosif**

**Durée : 3mn**

Résumé : Le lit-en-ciment... le lit-sans-ciment... Un petit tour du côté des SDF

Le lit-sans-ciment...le lit-sans-ciment...

Vous dormez où, vous... ? Dans un lit « en » ciment ? Ou dans un lit « sans » ciment... ?

Hé bien voilà ! Je m'en doutais... ! Dans un « lit-sans-ciment » !

C'est vrai qu'il ne faut pas rigoler avec le sommeil !

Surtout quand on sait qu'on dort 2 920 heures par an. A peu près.

Je sais ce que vous allez me dire :

*« M'enfin ! Comment peut-on dormir dans « un lit-en-ciment » ? A-t-on idée !? Et l'état des lombaires, alors... ! 'Faut toujours qu'il y en ait qui se fassent remarquer !*

*Ah parlez-moi d'un bon lit. Bien moelleux. Bien douillet. Avec un bon sommier et un bon matelas. Qu'on puisse dormir sur ses deux oreilles... »* (Sur une, ce serait déjà pas mal)

*« ...Pour le matelas... S'agit pas non plus de prendre n'importe quoi. Après tout, c'est à nous de nous détendre. Et pas aux ressorts...! »* (Spouinnggg... ! Aïe ! Hé !)

*« ...D'abord, choisissons des marques qui ont fait leurs preuves : « start-up ... « subprimes »... « dividendes »... « obligations »... « devises »... « fonds propres ». Bref, des marques qui font rêver, quoi ! Avec des rêves qui nous parachuteront loin. Là-bas. Derrière l'horizon. Aux doux pays... des paradis dorés. »*

Moi, j'ai un ami, qui dort sur « superprivilèges ». Il m'a dit qu'il est tellement bien qu'il a du mal à se lever le matin.

Par contre, j'en connais qui préfèrent dormir dans des bulles. Plutôt que dans des lits ! Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas...

Alors, ils ne disent pas qu'ils vont « au lit », ils disent qu'ils vont « buller ». Puis ils s'enferment dans leurs « bulles financières » ou dans leurs « bulles spéculatives »...

C'est vrai que ce n'est pas mal... L'ennui, c'est qu'une bulle ça pète... Parce que, quand ça pète, ça pète ! PAN... !!! Et vous vous réveillez en sursaut. Puis vous vous retrouvez sur la paille. En moins de deux !

Et la paille ça pique. Surtout si vous vous y avez laissé votre chemise !

J'ai un cousin, lui, il est bizarre, il se prend pour un chien.

Un jour où je lui avais parlé des SDF qui dormaient dans la rue, dans des « lits-en-ciment », il s'est mis à aboyer. « Ouah ! Ouah ! » qu'il a

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

### 13. LE PIQUET DE CHANTIER

**Dialogue pour 2H**

**Humour de chantier**

**Durée : 5mn10**

Résumé : Un piquet de signalisation au beau milieu de la chaussée. Deux passants qui se demandent s'ils peuvent passer de l'autre côté sans danger...

**A** : Halte !

**B** : Pourquoi tu t'arrêtes ?

**A** : T'as vu ? Au milieu du chemin ?

**B** : Ce petit rectangle en métal à rayures rouges et blanches ? Planté sur un piquet ?

**A** : Oui.

**B** : C'est une balise de chantier... Et alors ?

**A** : Ca signifie qu'il y a danger.

**B** : Des travaux ont dû avoir lieu à cet endroit-là. Certainement. Mais ils ont l'air d'être terminés.

**A** : On devrait voir les traces d'une tranchée. Avec de la terre fraîchement remuée... Bizarre.

**B** : La tranchée a peut-être été percée plus loin ? Ou peut-être qu'ici, à un moment donné, il y a eu un tas de gravillons ou des buses, qu'on y aurait déposés ?

**A** : Au beau milieu de la chaussée ?

**B** : 'Faut croire.

**A** : Mon œil... Par qui ?

**B** : Par l'Équipement.

**A** : Tu as entendu dire, toi, que l'Équipement avait fait des travaux par ici ?

**B** : Non.

**A** : Tu vois bien. Pourtant... S'il y a une balise de chantier, c'est qu'il y en a eus.

**B** : Ecoute. Si ça peut te rassurer, je vais aller voir.

**A** : N'y va pas malheureux!

**B** : Pourquoi ?

**A** : Parce que c'est dangereux.

**B** : Ne sois pas stupide.

**A** : Sois raisonnable, voyons ! Si ce piquet est là c'est pour nous mettre en garde.

**B** : En garde contre qui ? Contre quoi ?

**A** : Les gars de l'Équipement ont déjà tant de mal à se baisser, c'est pas eux qui vont planter des piquets de signalisation pour des prunes !

**B** : Il y a peut-être eu danger à un moment donné. Je te l'accorde. Mais maintenant,

c'est terminé. Puisqu'on on ne voit plus rien.

**A** : Ce n'est pas parce qu'on ne le voit plus que le danger a disparu.

**B** : Si l'Équipement nous interdisait de passer, ils auraient mis des barrières ou un ruban de signalisation. Mais il n'y a rien. Puis, tu as vu, de chaque côté du piquet ? Il y a place pour le passage d'un camion... Si tu as peur, reste ici. Je vais voir.

**A** : Je t'en supplie. Ne passe pas de l'autre côté du piquet. Il y a assez de malheur comme ça à travers le monde, pour rajouter du malheur au malheur.

**B** : Tu plaisantes.

**A** : Je ne plaisante pas... Si l'Équipement a planté une balise de signalisation, c'est qu'il y a une raison.

**B** : Oui, mais laquelle ?

**A** : C'est justement ce que j'aimerais bien savoir.

**B** : Tu as peur de quoi ?

**A** : Je ne sais pas moi... Que la terre s'effondre sous nos pieds, juste au moment de passer. Par exemple... Et qu'on tombe dans une tranchée... Après, qui est-ce qui viendrait nous remonter ? En plus, la tranchée, elle est peut-être profonde ? Va savoir...

**B** : ...Puisqu'on a dit qu'il n'y avait pas de tranchée...

**A** : ...ou qu'une avalanche vienne nous emporter. Je sais de belle !

**B** : On n'est pas dans un couloir d'avalanche. En plus, on est en plaine et il n'y a pas de neige.

**A** : On a déjà vu de la neige au mois d'août.

**B** : C'est rare.

**A** : Ou alors le piquet est piégé. Tu passes à côté. Sans le faire exprès, tu touches un fil et paf ! Tu te retrouves en short au sommet du gros pommier qui se trouve dans le champ d'à côté.

**B** : Tu crois ?

**A** : Tu sais. C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Il y a du louche là- dessous. On ne me le retirera pas de l'idée !

**B** : Tu finirais par nous faire peur.

**A** : Dans l'état actuel des choses, il vaut mieux prévenir que guérir.

**B** : Alors...? Qu'est-ce qu'on décide ?

**A** : J'en sais rien. En tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'on reste de ce côté-ci du piquet.

**B** : Tu me fais rire. Moi, j'habite de l'autre côté. Comment je fais ?

**A** : J'habite à proximité. Je vais t'héberger.

**B** : Merci.

**A** : Il n'y a pas de quoi. Puis, une fois la chaussée dégagée, tu pourras retourner chez toi.

**B** : C'est vrai ! C'est que tu m'as flanqué la trouille, à moi, maintenant !

**A** : Il ne faut qu'un coup pour tuer le loup !

**B** : J'y pense ! Et s'il y a des voitures qui veulent

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 14. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DES PIGEONS

**Dialogue politiquement incorrect**

**Distribution : 2H (ou 2F ou mixte... c'est selon)**

**Durée : 4mn50**

**Résumé : Cruel dilemme pour celui qui réussit en politique : servir ou se servir ?**

**Le journaliste** : (*Lisant photocopie de la note de frais du Président*) 100 € la bouteille d'oasis, Monsieur le Président ? Lors de votre dernier voyage à Rome... ? N'y seriez-vous pas allé un peu fort ?

**Le Président** : Elle était millésimée.

**Le journaliste** : 1 000€ le petit déjeuner ?

**Le Président** : Tartine et jus d'orange compris.

**Le journaliste** : Tout dépend ce que vous mettez sur vos tartines.

**Le Président** : Pas grand chose.

**Le journaliste** : 1 500 € les services d'une manucure ?

**Le Président** : Orteils compris. Et avec les dix doigts de la main, ça en fait des ongles à entretenir !

**Le journaliste** : Sans compter la location de votre tente de camping.

**Le Président** : Je voulais montrer à mes électeurs que leur Président préférait les solutions écolos aux chambres d'hôtels, trop conventionnelles.

**Le journaliste** : A 5000€ la nuit ?

**Le Président** : Avec salle de bain et jacuzzi.

**Le journaliste** : En quel métal les robinets ?

**Le Président** : Il faut ce qu'il faut.

**Le journaliste** : La réplique du château de Versailles en somme. Mais en toile...

**Le Président** :... et sans la Galerie des Glaces... Mes concitoyens seront sensibles aux efforts que je m'impose.

**Le journaliste** : Je n'en doute pas. Mais, ne trouvez-vous pas ces dépenses un peu trop somptuaires ?

**Le Président** : Monsieur le Journaliste, en tant que Président de la République des

Pigeons, j'ai un rang à tenir. Je représente notre pays. Ne l'oubliez pas. Et quand on aime son pays comme je l'aime, on ne compte pas.

**Le journaliste** : Sans doute. Mais à l'heure où le pigeon n'a pas de quoi s'acheter son grain quotidien, cela ne fait-il pas un peu désordre ?

**Le Président** : Monsieur le Journaliste, je ne fais rien d'autre que la promotion du savoir-faire de mon pays, en l'essayant sur moi. C'est mon rôle. Qui pourrait m'en blâmer ?

**Le journaliste** : Ceux à qui vous avez fait miroiter votre projet de pigeonniers sociaux.

**Le Président** : Est-ce ma faute si mon projet de pigeonniers s'est transformé en miroir aux alouettes ? Vous n'allez tout de même pas me reprocher d'avoir changé de volatiles.

**Le journaliste** : Et les Directeurs d'Agence du Tourisme, qui ont vu leurs entreprises placées en redressement judiciaire ?

**Le Président** : Est-ce ma faute si le portable a tué le pigeon-voyageur ?

**Le journaliste** : Et les colombophiles qui militent en faveur de la libre circulation des palombes ?

**Le Président** : J'ai fait mettre des chasseurs aux frontières.

**Le journaliste** : Et ceux qui exigent la régularisation des pigeons-sans-papiers ?

**Le Président** : Les volières sont pleines.

**Le journaliste** : Et les pigeons malades, qui attendent le remboursement de la pépie par la Sécu ?

**Le Président** : Il y aura bien une endémie pour régler définitivement le problème.

**Le journaliste** : Quid de vos créations d'emplois ?

**Le Président** : J'y ai renoncé. Les pigeons sont trop ramiers.

**Le journaliste** : C'est un jugement un peu trop réducteur.

**Le Président** : Ils ne travaillent pas. Ils passent leur temps à roucouler.

**Le journaliste** : Quand ils ont à picorer dans leurs mangeoires... ! Nous y voilà !  
Mais quand ils n'ont plus rien ? Ils font comment ?

**Le Président** : Ils n'ont qu'à aller becqueter aux mangeoires du cœur.

**Le journaliste** : Et à vos adversaires qui prétendent que votre politique ne favorise qu'une seule et même classe – celle des colombes, des oiseaux de Venise, et autres volatiles huppés, qui passent leur temps à faire la roue, dans les fastueux salons du Grand Colombier ? Que répondez-vous ?

**Le Président** : Que je préfère le pigeon-paon au colombin.

**Le journaliste** : Ce sont pourtant les pigeons communs qui vous ont élu. Pas les pigeons- paons.

**Le Président** : Normal. Ils sont plus nombreux.

**Le journaliste** : N'êtes-vous pas le Président de « Tous » les pigeons ?

**Le Président** : Je suis, en effet, un grand rassembleur de pigeons. Je me sers des premiers pour me faire élire et des seconds pour bonifier mon élection...  
Or, Monsieur le Journaliste, et cela ne vous a sans doute pas échappé, un mandat, c'est bien court ! Cinq ans... ! Qu'est-ce que c'est que cinq ans ?  
On a à peine le temps de se servir qu'il faut déjà quitter son poste !  
Ce n'est pas pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

*\*NB : Après « Cinq ans plus tard... » Le Journaliste s'est mis un chapeau sur la tête, le Président de grosses lunettes et un nez rouge...  
Le premier a vieilli, le second vient tout juste d'être élu.*

---

## 15. LE RADAR DE PAROLES

**Dialogue pour 2H (ou mixte)**  
**Humour politiquement incorrect**

**Durée : 3mn45**

Résumé : Un homme politique se fait flashé pour débit excessif par un radar à paroles

**Le contrevenant** : *(A toute vitesse)* « Mes chers compatriotes. Contrairement à mes adversaires, qui ne vous proposent que des mesures propres à vous serrer la ceinture, moi, Edouard Branlant, si j'ai le courage de me présenter à vos suffrages, c'est pour qu'on augmente tout : hausse du SMIC et des impôts, hausse de la durée du temps de travail et du chômage, hausse des prix et des dépenses de la ménagère. Mon programme tenant en trois mots : VOTEZ POUR MOI !!! *(Prenant sa respiration)*  
I have a dream...

**L'Agent de police** : Halte! Papiers svp!

**Le contrevenant** : Pardon ?

**L'Agent de police** : J'ai dit : « Papiers ! »

**Le contrevenant** : Pourquoi m'arrêtez-vous ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

**L'Agent de police** : *(Sortant de sa poche un petit appareil)* Et ça ? Vous savez ce que c'est ?

**Le contrevenant** : Un radar.

**L'Agent de police** : Un radar. Exactement. Un radar de poche. Le dernier modèle du radar embarqué.

**Le contrevenant** : Et alors ?

**L'Agent de police** : Et alors... ? Vous venez tout bonnement d'être flashé à 500 mots minute.  
Alors que la vitesse est limitée à 240. Papiers ! Je ne vous le répéterai pas quatre fois !

**Le contrevenant** : *(Sortant ses papiers)* 500 mots minute !? Moi !? Je n'en reviens pas.  
Excusez-moi, Monsieur l'Agent. J'ai dû me laisser griser par la vitesse... ? Je ne me suis rendu compte de rien.

**L'Agent de police** : Sans doute. Mais vous tombez sous le coup de la loi. *(Relevant*

*l'identité du Contrevenant sur un carnet à souches*) Edouard Branlant. 56 ans. Marié. Père de deux enfants. C'est vous qui vous présentez aux Présidentielles ?

**L'Agent de police** : Oui.

**L'Agent de police** : Hé bien ! Vous ne montrez pas l'exemple. Parce que vous croyez que vos électeurs vous ont compris ? A part le « Votez pour moi ! ». Pour le reste...

**L'Agent de police** : Oh ! Soyez gentil, Monsieur l'Agent. Je vous jure que je ne recommencerai plus.

**L'Agent de police** : M'enfin ! Est-ce que vous vous rendez-compte du risque que vous faites courir à vos électeurs ? C'est plus une profession de foi. C'est un discours supersonique. Les virgules et les points, vous vous en foutez comme de l'An 40 ! Ah vous êtes bon pour un stage de récupération de points !

**Le contrevenant** : Parce que j'ai perdu des points ?

**L'Agent de police** : Pas qu'un peu !

**Le contrevenant** : Mince alors !

**L'Agent de police** : Un point, c'est comme un STOP ! Quand vous en voyez un se profiler à l'horizon, vous ralentissez. Ensuite, une fois arrivé au point, vous devez OBLIGATOIREMENT vous arrêter. Et NE PAS MORDRE sur la phase suivante. Après, si vous ne voyez pas un mot débouler sur votre gauche, vous pouvez vous engager vers une nouvelle phrase. Mais pas avant ! C'est trop risqué. Sinon, vous mettez en danger la vie de ceux qui vous écoutent. En plus, si vous tournez, N'OUBLIEZ SURTOUT PAS de mettre vos clignotants... Faites voir ! Ils fonctionnent ?

*(Le Contrevenant faisant alternativement remuer ses oreilles avec son doigt)*

**L'Agent de police** : Ouais. 'faudra penser à changer les piles ! L'oreille droite ne marche plus. *(Ecrivant sur son carnet à souches)* « Clignotant... droit... dé...fectueux... »  
Ensuite ! Aviez-vous mis la ceinture ?

**Le contrevenant** : La ceinture ?

**L'Agent de police** : Il arrive qu'une phrase s'arrête sans crier gare. A ce moment-là, pour vous, qui êtes derrière, c'est la culbute... Croyez-moi, une

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 16. LES ANDOUILLETES DE TROYES

**Humour religieusement incorrect**  
**Dialogue pour 2F + 1H**  
**Durée : 8mn15**

Résumé : En volant une voiture, Jésus est parti avec les andouillettes

### SCENE 1

**Madame Martin** : Au voleur ! Au voleur !

**Monsieur Martin** : Qu'est-ce qu'il y a, Chou ? Qu'est-ce qu'il y a ?

**Madame Martin** : Il y a qu'on vient de voler ta voiture !

**Monsieur Martin** : Noon... !? Tu sais qui c'est ?

**Madame Martin** : Mais bien sûr.

**Monsieur Martin** : C'est qui ?

**Madame Martin** : C'est Jésus !

**Monsieur Martin** : Encore lui !

**Madame Martin** : C'est au moins la cinquième voiture qu'il fauche !

**Monsieur Martin** : Tant que les flics ne le coffreront pas une bonne fois pour toute, il ne s'arrêtera pas.

**Madame Martin** : Et puis tout ça, c'est de ta faute !

**Monsieur Martin** : Comment ça « de ma faute » ?

**Madame Martin** : On ne quitte jamais une voiture en laissant la clef de contact à l'intérieur !

**Monsieur Martin** : Je voulais juste déposer mon sac à provisions.

**Madame Martin** : Et alors !? C'est pas une raison.

**Monsieur Martin** : Tu es toujours en colère.

**Madame Martin** : Il y a de quoi !

*(Qui était en train de déballer les provisions)* Au fait, je t'avais demandé des andouillettes de Troyes ? Où qu'elles sont les andouillettes de Troyes ?

**Monsieur Martin** : Dans l'autre sac.

**Madame Martin** : Quel autre sac ?

**Monsieur Martin** : Celui qui est resté dans la voiture et que je n'ai pas eu le temps de remonter.

**Madame Martin** : Ah ! Bravo ! Et le pâté de canard ? Le jambon ? Et le papier toilette ?

**Monsieur Martin** : Pareil.

**Madame Martin** : Vraiment, tu n'en rates pas une... ! Alors, Jésus, il est parti avec le papier toilette, la voiture et les andouillettes de Troyes ?

**Monsieur Martin** : Ben oui.

**Madame Martin** : Tu me la copieras !

**Monsieur Martin** : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

**Madame Martin** : Passe encore pour la voiture... mais les andouillettes de Troyes ! Enfin ! Quand même !

**Monsieur Martin** : Je regrette.

**Madame Martin** : Et moi donc ! Des andouillettes de Troyes ! De chez Leclerc ! Mes préférées !

**Monsieur Martin** : *(Se tapant la tête contre les murs)* Ah ce que je m'en veux... ! Ce que je m'en veux ! Ce que je m'en veux !

**Madame Martin** : Il est bien temps maintenant... Moi qui voulais les faire cuire pour midi.

**Monsieur Martin** : Je suis impardonnable.

**Madame Martin** : *(Mimant)* Je me voyais déjà, les dépouillant de leur emballage...

**Monsieur Martin** : ...Je suis un incapable....

**Madame Martin** : ...J'aurais mis une noisette de beurre. Sur ma poêle...

**Monsieur Martin** : ...Je suis impardonnable...

**Madame Martin** : ...Je les aurais déposées... Une à une... Sur ce lit de beurre improvisé. Puis ...doucement...tout doucement...je les aurais fait revenir...

**Monsieur Martin** : ...Je suis un misérable...

**Madame Martin** : ...Je les aurais ensuite retournées...

**Monsieur Martin** : ...Aïe ! Aïe ! Aïe... !

**Madame Martin** : ...Avec ma petite spatule en bois...

**Monsieur Martin** : ...Oïe ! Oïe ! Oïe... !

**Madame Martin** : Ecoute.

**Monsieur Martin** : Oui ?

**Madame Martin** : Pss ! Pss ! Pss! Tu les entends rissoler ?

**Monsieur Martin** : Ooh !

**Madame Martin** : Pss ! Pss ! Pss! On dirait qu'elles frissonnent.

**Monsieur Martin** : Comme c'est beau, le chant d'une andouillette de Troyes sur une poêle !

**Madame Martin** : *(Se saisissant de la poêle imaginaire et la présentant aux narines)*

*de son mari*) Sens ! Sens comme c'est bon !

**Monsieur Martin** : Mmmm... !

**Madame Martin** : Enfin, une fois qu'elles auraient pris cette belle teinte ambré-é-e, j'aurais ajouté quelques herbes de Provence...

**Monsieur Martin** : (*Toutes papilles dehors*) Oh oui... !

**Madame Martin** : Nous les aurions dégusté-é-e-s.

**Monsieur Martin** : Je n'en peux plus.

**Madame Martin** : Avec une petite pointe de moutarde à l'ancienne.

**Monsieur Martin** : Je ne tiens plus.

**Madame Martin** : (*Les yeux clos*) Mmm. Ca fond dans la bouche ces petites choses-là.

**Monsieur Martin** : (*Même jeu*) Mon Dieu ! Quel bonheur !

**Madame Martin** : (*Criant*) Mais au lieu de ça ! Monsieur se fait voler son paquet d'andouillettes. Sous son nez... ! Et par Jésus ! Encore !

**Monsieur Martin** : A qui se fier !

**Madame Martin** : Ah ce Jésus ! Ce Jésus !

**Monsieur Martin** : Tu sais. Je connais bien son père.

**Madame Martin** : Joseph ?

**Monsieur Martin** : Ouais. Joseph... ! Hé bien ! Le fils il ne vaut guère mieux.

**Madame Martin** : Le Grand-père ne donne pas sa part au chat non plus.

**Monsieur Martin** : Esprit ?

**Madame Martin** : Esprit.

**Monsieur Martin** : Tu parles d'un prénom.

**Madame Martin** : C'est pour ça qu'on l'appelle « le Saint ».

**Monsieur Martin** : Tout ça, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

**Madame Martin** : Mais bien sûr ! Dans cette famille-là, il n'y a que la mère de bien.

**Monsieur Martin** : Marie ?

**Madame Martin** : Une sainte celle-là.

**Monsieur Martin** : Et une vraie.

**Madame Martin** : D'ailleurs, je me suis toujours demandé où elle était allée le pêcher, son Joseph !

**Monsieur Martin** : Un drôle d'oiseau, qui se dit garagiste.

**Madame Martin** : De toute façon, le petit Jésus, c'est pas avec l'exemple qu'il a chez lui, qu'il peut faire quelque chose dans la vie.

**Monsieur Martin** : C'est vrai ça. Dans cette famille-là, il n'y en a pas un pour relever l'autre... Le fils vole des voitures. Le père les repeint, change les plaques et les numéros de châssis. Puis le Grand-père trafique les cartes grises.

**Madame Martin** : Plutôt juteuse comme opération !

**Monsieur Martin** : OPERATION dite DU SAINT ESPRIT...

**Madame Martin** : Facile après pour la Police de conclure au miracle !

**Monsieur Martin** : Alors, vous venez à la Brigade pour porter plainte. On vous répond que votre voiture, elle a disparu miraculeusement...

**Madame Martin** : ...Comme par enchantement.

**Monsieur Martin** : Enfin, notre voiture n'a tout de même pas été volée par l'opération du Saint Esprit !

**Madame Martin** : Bien sûr que non !

*(Un temps)*

**Madame Martin** : Ce qui me fait mal. C'est de savoir que le petit Jésus, il va s'enfiler nos andouillettes de Troyes.

**Monsieur Martin** : C'est ça qui est terrible.

**Madame Martin** : La voiture...passe encore. Mais nos andouillettes de Troyes... Ca, je ne le digère pas.

**Monsieur Martin** : Il faut absolument faire quelque chose.

**Madame Martin** : Oui, mais quoi ? Puisqu'on ne peut même pas compter sur la police !

**Monsieur Martin** : Si j'allais voir sa mère ?

**Madame Martin** : La Marie ?

**Monsieur Martin** : Oui. La Marie...Que je lui explique tout ?

**Madame Martin** : Elle ne te croira pas. Depuis la multiplication des pains et l'eau changée en vin, elle gobe tout ce que son fils lui raconte.

**Monsieur Martin** : On ne peut tout de même pas laisser passer ça !

**Madame Martin** : Surtout pour nos andouilles.

**Monsieur Martin** : Surtout pour nos andouilles.

**Madame Martin** : Alors, on fait quoi... ? Aller à la police...

**Monsieur Martin** : ...Ils ne feront rien.

**Madame Martin** : A cette heure, ils sont tous derrière leurs radars.

*(Un temps)*

**Madame Martin** : Et si on leur écrivait une lettre ?

**Monsieur Martin** : Une lettre !? A qui ?

**Madame Martin** : Au petit Jésus.

**Monsieur Martin** : Je ne sais même pas s'il sait lire.

**Madame Martin** : Ah si ! Jésus sait lire.

**Monsieur Martin** : Tu crois ?

**Madame Martin** : Je pense bien.

**Monsieur Martin** : Je n'en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 17. LES ETRANGERS

**Dialogue pour 2 H**  
**Humour caustique**  
**Drée : 6 mn**

Résumé : On est toujours l'étranger de quelqu'un

**A** : Je reviens d'Angleterre.

**B** : Ah oui ! Au fait. Ca s'est bien passé ton voyage ?

**A** : Le voyage en lui-même. Pas trop mal. C'est après que ça s'est gâté.

**B** : Après ?

**A** : Quand j'ai posé les pieds à Douvres.

**B** : Ah oui !?

**A** : C'est bourré d'étrangers.

**B** : Même là-bas ?

**A** : Même là-bas.

**B** : Qui aurait pu imaginer ça ?

**A** : Ca fait drôle. Surtout quand on n'a pas été prévenu... « What is your name? »  
qu'ils me racontaient. "From where do you come?" - "Do you like our country?"

**B** : Ca veut dire quoi? Ca ?

**A** : Je ne sais pas. Ils ne me l'ont jamais dit... A chaque fois que je leur ai posé la question, ils me répondaient : « What ? - What ? - What... ? » J'ai fini par laisser tomber... « What - What - What... »

**B** : « What ? - What ? - What... ? » Qu'est-ce que ça doit bien pouvoir signifier... ?  
Et Douvres? C'est beau?

**A** : Pas plus moche qu'ailleurs. On a la même chose chez nous. Sauf que chez nous,  
on ne change pas les panneaux.

**B** : Ils t'avaient changé les panneaux !?

**A** : Un peu! Le temps de traverser la Manche que "Douvres" était devenue  
« Dover »!

**B** : Noon!?

**A** : Si je te le dis.

**B** : C'est pas en agissant comme ça qu'ils vont faire venir le touriste!

**A** : En plus, tu manges mal.

**B** : Alors, si c'est pour mal manger, ça ne vaut pas le coup de voyager.

**A** : Un jour, je suis allé dans un petit restau. Sympa en apparence. J'ai commandé une douzaine d'escargots et des beignets de cuisses de grenouilles. Je ne sais pas ce qu'elle avait compris la bonne femme, mais elle m'a apporté l'un de ces affreux puddings !

**B** : Noon!? Elle a osé?

**A** : Oui, Monsieur.

**B** : Ah la sale bête! Tu t'étais peut-être mal exprimé?

**A**: Sans doute. Mais il n'empêche...  
En plus de ça. Qu'est-ce qu'ils conduisent mal, les Anglais !

**B** : Pas plus mal que chez nous, tout' même...? Parce que...en France... euh...

**A**: A côté de l'Anglais, le Français est un as !

**B**: Qu'est-ce que ça doit être !

**A**: D'ailleurs je ne sais pas comment ils ont fait pour avoir leur permis ! Ils roulent

tous à gauche !

**B :** Ca doit être commode!

**A:** Surtout pour ceux qui arrivent en face.

**B :** Forcément.

**A:** En France, on te retirerait le permis pour moins que ça.

**B :** Alors ? Pourquoi faire deux poids deux mesures ?

**A:** C'est à se le demander.

*(Un temps)*

**A :** Au fait. Tu as des nouvelles de Michel ? Ce n'est pas en Chine qu'il devait aller ?

**B :** Ca fait longtemps qu'il est rentré.

**A:** Alors ?

**B :** Il dit qu'en Chine aussi, il y a beaucoup d'étrangers.

**A:** Là-bas aussi ?

**B :** Là-bas aussi.

**A:** Je ne l'aurais pas cru.

**B :** En plus, ils sont jaunes.

**A:** Les malheureux ! Jaunes... Mais jaunes comment ? Jaune canari ? Jaune poussin ?

**B:** Jaune citron.

**A:** Ah quelle horreur... ! Ils sont peut-être malades ?

**B :** Dans ce cas, c'est tout le temps qu'ils sont malades... Et en plus, tiens-toi bien ! Ils mangent avec des baguettes !

**A:** Avec des baguettes... !? Grosses comment les baguettes... ? Grosses comme ça ?

**B :** Ca, ce ne sont pas des baguettes. Ce sont des piquets ... *(Montrant)* Comme ça.

**A:** C'est d'un pratique !

**B :** Tu parles. Quand tu manges, y a tout qui tombe sur tes genoux !

**A:** J'ai toujours entendu dire que c'était pauvre par là-bas.

**B :** Quand même. S'ils ne peuvent pas s'acheter une cuillère et un couteau... C'est plus de la pauvreté, c'est de la misère.  
Ah ! Ces étrangers ! Tout' même!

**A:** Ouais. Je ne sais pas où il faudrait aller pour ne plus voir d'étrangers! Ils sont partout... Même chez eux !

*(Un temps)*

**B :** L'an prochain, je pars en Afrique.

**A:** Toi ? En Afrique... ? Il y a pas mal de noirs là-bas? Paraît-il ?

**B :** J'ai demandé. Ca dépend des quartiers... Je te raconterai quand je reviendrai.

**A:** Moi, j'en suis revenu des voyages. Maintenant, c'est terminé ! Je reste en France.

**B :** Tu n'as pas lu les journaux dernièrement ?

**A:** Non. Pourquoi ?

**B :** Ils disent qu'en France, c'est là où il y a le plus d'étrangers.

**A:** C'est comme en Afrique. Ca dépend des quartiers.

**B :** Oui mais contrairement à l'Afrique où il y a plus de quartiers blancs que de quartiers noirs, en France, il y a plus de quartiers noirs que de quartiers blancs !

**A:** Tiens ! C'est vrai. Maintenant que tu me le dis... Mes voisins d'à côté sont noirs.

**B :** Tu vois bien.

**A:** Et ceux d'en face. Aussi. ... Ah dis donc ! Ca fait tellement longtemps qu'ils sont là, que j'avais fini par oublier qu'ils étaient noirs.

**B :** Et tu ne t'es pas encore fait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

## 18. LES P'TITS CONS

**Dialogue pour 2H et 1F (ou 2F et 1H)**

**Humour grinçant**

**Durée : 7mn30**

Résumé : Un couple se rend dans une Animalerie pour acheter un p'tit con.

\*Les p'tits cons ce sont ces gosses que les parents traînent et qui braillent dans les magasins...

**LE CLIENT :** }

} Bonjour Monsieur le Vendeur de l'Animalerie.

**LA CLIENTE :** }

**LE VENDEUR :** Bonjour la clientèle. Que désirez-vous ?

**LE CLIENT :** }

} Un p'tit con.

**LA CLIENTE :** }

**LE VENDEUR :** Avec ou sans la cage ?

**LE CLIENT :** Ca dépend...Il faut compter combien pour un p'tit con ?

**LE VENDEUR :** n € puissance 4.

**LE CLIENT :** C'est cher.

**LE VENDEUR :** Ce sont des p'tits cons de qualité. Elevés en plein air et pas en batterie.

**LE CLIENT :** J'en ai vu des moins chers sur e-bay.

**LE VENDEUR :** Des p'tits cons d'occasion et sans traçabilité.

**LE CLIENT :** Quand même...Vous êtes sûr de vos tarifs ?

**LE VENDEUR :** Absolument sûr, Monsieur.

**LE CLIENT :** Pourtant...

**LA CLIENTE :** Charles, je t'en prie...

**LE CLIENT** : Même en payant comptant ?

**LE VENDEUR** : Même.

**LA CLIENTE** : Charles.

**LE CLIENT** : Qui ne tente rien n'a rien...

**LE VENDEUR** : C'était bien essayé, Monsieur.

**LE CLIENT** : Dites donc. Epargnez-moi vos réflexions désobligeantes. Vous n'êtes pas le seul en France sur le marché du p'tit con.

**LA CLIENTE** : Charles, arrête d'ennuyer Monsieur !

*(Un temps)*

**LE CLIENT** : Et vous, des p'tits cons d'occasion, vous n'en vendez pas ?

**LE VENDEUR** : Non, Monsieur. Nous ne donnons pas dans le p'tit con rechapé. Tous nos modèles sont neufs. Vaccinés, vermifugés et tatoués.

**LA CLIENTE** : Tu me fais honte.

**LE CLIENT** : Vous n'en louez pas non plus ?

**LE VENDEUR** : Non, Monsieur.

**LA CLIENTE** : C'est la dernière fois que je sors avec toi.

**LE CLIENT** : Ca suffit Bernadette. On n'achète pas un p'tit con comme on achèterait un kilo de pain d'épices.

**LE VENDEUR** : On ne peut pas donner tort à Monsieur.

**LE CLIENT** : Tu vois. Monsieur le Vendeur est de mon avis.... Au moment des vacances, il y a tant de p'tits cons qu'on abandonne au bord des routes et au pied d'un arbre... On a beau dire, mais un p'tit con, c'est une responsabilité.

**LA CLIENTE** : Tu exagères...

*(Un temps)*

**LE CLIENT** : C'est que je ne pensais pas mettre autant pour un p'tit con.

**LE VENDEUR** : C'est vous qui voyez.

**LA CLIENTE** : On avait dit que...

**LE CLIENT** : Et votre cage, elle fait combien ?

**LE VENDEUR** : C'est fonction du volume, Monsieur.

**LE CLIENT** : La plus petite et la moins chère.

**LE VENDEUR** : La cage d'1 m<sup>3</sup>, elle fait n -1 € puissance 2.

**LE CLIENT** : Ce n'est pas donné.

**LE VENDEUR** : De nos jours, qu'est-ce qui est donné ?

**LA CLIENTE** : Surtout depuis qu'on est passé à la monnaie unique.

**LE VENDEUR** : Ca a été le coup de massue... Mais, les cages que nous vous proposons sont d'excellente qualité. Tout en barreaux galvanisés. Excellente finition. Norme NF. Avec tapis de sol plastifié en cas d'accidents.

**LE CLIENT** : En cas d'accidents ?

**LE VENDEUR** : Oui, Monsieur. Un p'tit con, ça fait aussi pipi-caca.

**LE CLIENT** : Mon Dieu, Bernadette ! T'entends ?

**LA CLIENTE** : J'entends, Charles. Je ne suis pas sourde.

**LE CLIENT** : Tu nettoieras !

**LA CLIENTE** : Oui, Charles. Je nettoierai.

*(Un temps)*

**LE CLIENT** : Et on ne peut pas se passer de cage ?

**LE VENDEUR** : Si vous voulez retrouver votre maison sens dessus-dessous...C'est un choix.... En plus, pour sortir en ville, vous aurez besoin d'une laisse et d'une muselière.

**LE CLIENT** : Hé bien ! De beaux jours nous attendent !

*(Un temps)*

**LE CLIENT** : Et qu'est-ce que ça mange un p'tit con ?

**LE VENDEUR** : Des gâteaux, des glaces et des bonbons.

**LE CLIENT** : Pas de choucroute ? Ni de cassoulet ou de flamiche au maroilles ?

**LE VENDEUR** : Non, Monsieur. Exclusivement des gourmandises.

**LE CLIENT** : Ce n'est pas un investissement.

**LA CLIENTE** : Charles, je t'en supplie...

**LE CLIENT** : Tu veux un p'tit con. Soit. Mais je te préviens, un p'tit con, c'est pas un ours en peluche ou une poupée Barbie.

**LA CLIENTE** : Tu l'as déjà dit.

**LE CLIENT** : Non, mais je te le répète... Faudra t'en occuper.

**LA CLIENTE** : Oui, mon ami.

**LE CLIENT** : Lui donner à boire et à manger.

**LA CLIENTE** : Oui, mon ami.

**LE VENDEUR** : De toute façon, un livret d'entretien accompagne toujours nos produits.

**LE CLIENT** : En plus, il faut que je voie avec mon assureur. Je ne sais pas si c'est pris en charge par ma police. Au cas où il mordrait quelqu'un.

**LE VENDEUR** : Il est vrai que le p'tit con est brutal et vindicatif. Mais vous avez une assurance responsabilité civile ?

**LE CLIENT** : Oui.

**LE VENDEUR** : En ce cas, vous êtes couvert. Il suffit juste de lui signaler que vous avez un p'tit con à la maison.

**LE CLIENT** : C'est tout ?

**LE VENDEUR** : C'est tout.

**LA CLIENTE** : Tu vois, Charles.

*(Un temps)*

**LE CLIENT** : Il faudra peut-être même le faire voir à un dresseur ou à un psy.

**LE VENDEUR** : Souvent le p'tit con ne connaît pas ses maîtres.

**LE CLIENT** : Ca promet... Tu ne veux pas plutôt un âne ou un singe ?

**LA CLIENTE** : J' veux un p'tit con.

**LE CLIENT** : Ou une poule... ? Tiens ! Une poule ! Comme ça on aurait des œufs.

**LA CLIENTE** : C'est un p'tit con que je veux.

**LE CLIENT** : Oui. Mais je ne pensais pas mettre autant.

**LA CLIENTE** : Tu n'es pas si pauvre que cela.

**LE CLIENT** : Ca va me faire une grosse sortie d'argent.

**LA CLIENTE** : Je t'ai dit de le prendre sur mon livret de Caisse d'Epargne.

**LE VENDEUR** : (*Toussant*) Hum ! Hum ! Excusez-moi d'intervenir. Mais, si vous trouvez que ça fait trop cher, prenez-en deux.

**LE CLIENT** : On a déjà du mal à en payer un, ce n'est pas pour en payer deux.

**LE VENDEUR** : Bien entendu. Ca fait un peu cher à l'achat, même si je vous fais un prix, mais, à partir de deux et au-delà, vous avez des aides de l'état.

**LE CLIENT** : Des aides de l'état ?

**LE VENDEUR** : On appelle cela des Allocations familiales.

**LA CLIENTE** : (*Battant des mains*) Oh oui ! Charles ! Oh oui ! Prends-en deux !

**LE VENDEUR** : Est-ce que Madame la cliente travaille ?

**LA CLIENTE** : Oui, Monsieur le Vendeur.

**LE VENDEUR** : Parce que, si vous décidez de quitter votre emploi pour élever vos p'tits cons, vous bénéficiez aussi de l'Allocation de Salaire Unique.

**LE CLIENT** : Ah oui !?

**LE VENDEUR** : Naturellement. Comment font les autres ?

**LA CLIENTE** : Vas-y, Charles ! Prends-en deux ! Prends-en deux !

**LE VENDEUR** : Justement. J'ai là un couple de p'tits cons. En promo. Je vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)

---

## 19. LE TRAIN

**Dialogue** : 2 H (Sauf adapt.)

**Humour**

**Durée** : 5mn

**Résumé** : Un voyageur attend le train de 15 h 33 pour Paris. Mais existe-t-il vraiment ?

*(Le Voyageur, valise à la main – Le Chef de Gare avec casquette, drapeau rouge et sifflet à la bouche)*

**Le Chef de Gare** : Qu'est-ce que vous faites ?

**Le Voyageur** : J'attends le train.

**Le Chef de Gare** : Quel train ?

**Le Voyageur** : Celui de 15 h 33.

**Le Chef de Gare** : Pour où ?

**Le Voyageur** : Pour Paris.

**Le Chef de Gare** : Il n'y a pas de train à 15 h 33 pour Paris.

**Le Voyageur** : Je vous jure que si.

**Le Chef de Gare** : Vous êtes sûr ?

**Le Voyageur** : Tout à fait sûr.

**Le Chef de Gare** : C'est tout le temps pareil. On ne me prévient pas. Je suis Chef de Gare, moi, quand même !

**Le Voyageur** : C'est un manque de coordination entre vos services.

**Le Chef de Gare** : On aurait pu me mettre au courant. Ne serait-ce que par politesse.

**Le Voyageur** : Remarquez, il va peut-être finir par arriver. Il n'est que 16 h 40.

**Le Chef de Gare** : C'est vrai. Tant qu'il n'a pas plus d'une journée de retard, il n'y a pas à crier au scandale... Il n'empêche qu'on aurait dû m'en informer ! De nos jours, on a le mépris du petit personnel.

**Le Voyageur** : Vous n'allez pas vous formaliser pour ça.

**Le Chef de Gare** : On me cache tout. On ne me dit rien...

Puis aussi, je me suis toujours demandé pourquoi les horaires de la SNCF étaient aussi précis... ! 15 h 33... ! Je vous demande un peu.

**Le Voyageur** : Alors qu'on sait très bien qu'il ne peut pas être là pour 15 h 33 !

**Le Chef de Gare** : Exactement... Pour qui prend-on les gens ? Non mais ! Pour qui les prend- on... ? A leur place, moi j'afficherais : « Train pour Paris : Pas avant 15 heures. Toujours après. Mais jamais après le lendemain midi. » Comme ça, les Voyageurs ont le temps de se retourner...

J'en vois combien qui arrivent une demi-heure avant le départ ! Stressés comme pas deux. Par peur de rater leur train. Et qui font les cent pas le long des quais, avec armes et bagages...Ca les avance à quoi ? Alors qu'ils ne partiront pas avant ceux qui sont en train de prendre tranquillement un en-cas, au buffet de la Gare.

Qu'est-ce que vous voulez ? Le monde est fou ! Le monde est fou... ! Pourtant, ce ne sont pas les trains qui manquent ici - Sauf ceux qui montent sur Paris...Excusez-moi, ça bouchonne au carrefour.

*(-Réglant la circulation, et se démenant comme un Agent de police, sifflet à la bouche*

*-Un temps*

*-Puis retour auprès du Voyageur)*

**Le Chef de Gare** : Alors ? Votre train ? Il n'est toujours pas là ?

**Le Voyageur** : Toujours pas.

**Le Chef de Gare** : C'est bien buté cette affaire - là. Parce que moi, 'va bientôt falloir que je ferme la gare. Pensez ! Il est plus de 23 h. Les trains ne vont pas tarder à aller se coucher.

**Le Voyageur** : Je ne sais pas ce qu'il fait.

**Le Chef de Gare** : C'est bien ce que je dis. Il n'y a pas de trains pour Paris à cette heure-là !

**Le Voyageur** : Mais si... ! Si on m'a vendu un billet pour 15 h 33, c'est qu'il existe.

**Le Chef de Gare** : D'abord, ce billet... Où l'avez-vous eu ?

**Le Voyageur** : Au guichet.

**Le Chef de Gare** : Qui vous l'a vendu ?

**Le Voyageur** : Un petit gros avec une moustache.

**Le Chef de Gare** : Aah ! Le petit gros avec une moustache ? C'est Jojo... Il a le chic pour fourguer des billets de trains qui ont été supprimés. Jojo ! N'importe quoi... ! Avant il vendait des hot dogs dans une baraque à frites. Rue des Mathurins !

**Le Voyageur** : Noon !?

**Le Chef de Gare** : Si je vous le dis... ! A moins que... *(Ecoutant – Regard lointain)*  
En voici un justement. Et qui va dans la bonne direction.

*(Regard des deux protagonistes suivant des yeux le passage d'un train à grande vitesse)*

**Le Voyageur** : Raté.

**Le Chef de Gare** : Pourtant, celui-là il montait bien sur Paris.

**Le Voyageur** : Le tout, c'était de le prendre.

**Le Chef de Gare** : Il fallait sauter dessus !

**Le Voyageur** : Je n'ai pas osé.

**Le Chef de Gare** : Vous n'arriverez à rien. Vous êtes trop timide.

C'est souvent que les trains ils oublient de s'arrêter... « *Ah Zut ! J'ai oublié l'arrêt de Savigny-sur-Orge ! Tant pis ! Je ne retourne plus !* »

Puis il y a ceux qui s'arrêtent, mais qui ne veulent plus repartir. On a connu ça aussi...

Enfin, il y a ceux qui font une gare sur deux. Histoire de rattraper le temps perdu.

Une fois arrivés au Terminus, les conducteurs, qui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 20. LIENS DE PARENTE

**Dialogue pour 1H et 1F**

**Humour**

**Durée : 4mn**

Résumé : Au cours des obsèques de sa mère, un homme rencontre l'arrière petite-fille du beau-frère de sa mère, qui est en même temps... etc...

*(-Musique de circonstance*

*NB : A est une F et B est un H)*

**A** : Condoléances.

**B** : Merci. C'est gentil d'être venu.

**A** : C'est tout naturel. Dans ces circonstances aussi difficiles.

**B** : C'est rudement gentil quand même.

**A** : Il n'y a vraiment pas de quoi... A-t-elle souffert ?

**B** : Pas du tout. Jeudi soir, alors qu'on regardait la télé, en buvant une petite bière, la dernière, peu avant minuit, elle s'est soudain sentie fatiguée et elle a dit : « Je monte me coucher... » Ce furent ses dernières paroles.

**A** : Aahh...

**B**: Le lendemain, qui était donc un vendredi...vendredi dernier... quand ma femme est allée lui ouvrir ses volets, à quatre heures du matin... il n'y avait plus rien à faire. Elle gisait dans son lit, le ventre en l'air et les yeux grands ouverts. Comme un poisson crevé dans son bocal.

**A** : On est peu de chose sur terre.

**B**: « Souviens-toi que tu n'es que poussière ! »

**A**: Hélas !

**B**: Trois fois hélas !

**A** : En voilà une belle mort !

**B**: C'est ce que je me dis.

**A** : Hé oui.

**B**: Il y en a tant qui, avant de mourir, souffrent le martyre !

**A** : Hé oui.

**B**: Je m'en souhaite une pareille.

**A** : Hé oui.

**B**: Elle avait quand même 91 ans.

**A** : Ah quand même ?

**B**: Hé oui.

**A** : Dans ce cas-là, qu'est-ce qu'on peut demander de plus ?

**B**: Hé oui.

**A** : Nous-mêmes on n'ira peut-être pas jusque-là.

**B**: Hé oui.

**A** : Ce sont les meilleurs qui partent les premiers.

**B**: Hé non.

**A** : C'est plus facile pour ceux qui partent que pour ceux qui restent.

**B**: Hé non.

**A** : Ca va vous faire un grand vide.

**B**: Hé non.

**A** : Hé si

**B**: Hé non.

**A** : Hé si...

**B**: Hé non non non...

**A** : Hé si si si... Vous verrez.

**B**: Au fait, vous êtes qui ?

**A** : Je suis la fille de la fille du fils de votre oncle.

**B**: Autrement dit l'arrière petite- fille du beau-frère de ma mère ?

**A** : C'est ça. Pour faire simple, je suis la petite-fille de la belle sœur de votre oncle.

**B**: Celui qu'on appelait fend-la-bise ?

**A** : Voilà. A cause de son grand nez pointu.

**B**: C'est-à-dire l'arrière petite-fille du frère de mon père.

**A** : Qui est en même temps la fille de la fille du fils de votre tante.

**B**: Attendez... Attendez.... (*Faisant tourner son index autour de sa tempe*) Il y a du jeu dans les neurones... (*Réalisant*) En réalité vous êtes la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 21. RETRAITS A VUE

**Dialogue : 2 personnes (H, F ou mixte, au choix)**

**Humour bancaire**

**Durée : 5mn**

**Résumé : A la banque, on peut déposer mais pas retirer**

(A et B, rampant, sautant, enjambant, zigzaguant sur scène)

**A** : Vous aussi ?

**B** : Une fois par semaine. Tous les samedis.

**A** : Depuis qu'ils ont séparé les guichets en deux. Ca devient physique.

**B** : Regardez la file d'à côté. Comme ça va vite... ! Il y avait un client. On était arrivé en même temps, tout à l'heure. Le voilà déjà parti !

**A** : Normal. C'est le guichet réservé aux dépôts. On dirait la ligne droite de Longchamp.

**B** : Ce n'est pas comme le nôtre. Celui des retraits à vue. Qu'est-ce qu'ils ont mis comme barrières et chicanes, barbelés, chevaux de frise et autres pièges à loups ! Un véritable parcours du combattant !

**A** : Les banques n'aiment pas redonner ce qu'elles prennent. C'est pour ça qu'elles ont fait retirer leurs distributeurs automatiques. On tirait trop !

**B** : J'ai même entendu dire qu'elles allaient interdire les retraits à vue. Paraît que ça leur revient trop cher.

**A** : On fera comment ?

**B** : Votre salaire, il est bien versé sur votre compte dépôt ?

**A** : Naturellement.

**B** : Chaque mois, vous recevez bien un relevé de compte ?

**A** : Bien sûr.

**B** : Hé bien dessus, ce sera marqué : « *Vous avez été crédité de tant...* », « *Vos frais de gestion se montent à...* », « *Il vous reste tant...* »

**A** : Et puis ?

**B** : Et puis c'est tout. Rien dans la colonne débit. Puisque vous ne pouvez pas dépenser ce que vous n'avez pas pu retirer.

**A** : Ca avance à quoi ?

**B** : A regarder béatement votre relevé, en disant: « Qu'est-ce qu'on est riche depuis que les retraits sont interdits ! »

**A** : Je ne vois pas l'intérêt.

**B** : Pour le client : non. Pour la banque : si. Puisqu'en supprimant les retraits à vue – après le retrait des automates - vous supprimez le guichet qui va avec...  
Compression du personnel.

**A** : C'est pourtant une petite agence...

**B** : .. qui emploie tout de même 500kg d'employés.

**A** : Ah ! Tout de même !?

**B** : Hé oui !

**A** : C'est pour ça que les membres du personnel, qui arrivent bien potelés aux heures d'ouverture, s'en retournent, maigres comme des clous, à la fermeture...  
Je comprends mieux maintenant.

**B** : Faut dégraisser.

**A** : Ouais. Sale temps pour les gros.... D'ailleurs, vous n'avez pas lu le panneau ? A l'entrée ?

**B** : Je l'ai lu. Oui... « *Pour assurer un meilleur service à notre clientèle, nous tenons à lui signaler que son agence bancaire n'ouvrira plus que le lundi après-midi de 13h30 à 16h et le samedi matin de 9h à 13h... »*

**A** : ...alors qu'elle ouvrirait tous les jours de la semaine...

**B** : ... sauf le lundi.

**A** : Mais maintenant, ils vous disent : « *Notre réseau bancaire, c'est le seul en France à ouvrir le lundi. »*

*(Un temps bref)*

**A** : Tiens !? Y'en a qui toussent !

**B** : Normal. Comme on déshabille le client... Forcément, il y en a qui finissent par attraper la crève.

**A** : Comment cela ?

**B** : M'enfin ! Vous semblez tomber des nues. Depuis quand vous n'avez pas mis les pieds dans votre banque ?

**A** : Depuis le mois dernier.

**B** : Depuis le mois dernier !? Aahh ! Ca a bien changé depuis ! De toute façon, ça change toutes les semaines, alors...

**A** : (*Inquiet*) Moi aussi ? Je vais être déshabillé ?

**B** : A poil. Comme tout le monde.

**A** : Pourquoi ?

**B** : Des fois que vous ayez planqué un petit billet... Comprenez. La banque a toujours besoin d'argent.... C'est pour cela que je laisse toujours mon porte-monnaie à la maison.

**A** : Justement. J'ai un billet de 10€ sur moi.

**B** : Malheureux. Vous allez vous le faire confisquer.

**A** : Et si je le cachais ?

**B** : Alors, il faudra trouver sur vous un endroit sûr. Je ne sais pas... Un repli de terrain. Une ride.

**A** : Faudrait qu'elle soit

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)

---

## 22. VOLEUR DE BRUITS

**Personnages : 2H ou 2F (ou Mixte)**

**Voisin A et Voisin B**

**Durée : 5mn45**

## Humour écologique

Résumé : Deux voisins complaisants se renvoient des bruits par dessus une clôture mitoyenne...

*(« A » tirant sur la corde de sa tondeuse pour lancer le moteur)*

**A :** Vrrum...Arrr...

*(Echec... Nouvel essai)*

**A :** Vrrum...Arrr...

*(Echec... Nouvel essai)*

**A :** Vrrum... Vrrrum... Vrrum-Vrum-Vrum-Vrum-Vrum...

*(-Régulant la carburation en abaissant une manette)*

**A :** Rrrr...rrr...rrr...

*(- Le moteur, pacifié, faisant entendre son ronronnement de croisière  
-Relevant une seconde manette)*

**A :** Grrr...!

*(La machine s'élançant...)*

**A :** Vlsoup...! Rrrr...rrr...rrr...

*(-Il tond...  
-Un temps)*

**B :** *(Actionnant sa chaîne Hi-fi)* Zim Boom Boom... ! Pan Pan ! Zim Boom Boom...!  
Pan Pan ! *(Puis se déhanchant)* Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

**A :** *(Qui vient de couper son moteur)* Hé là ! Oh ! Oh !

**B :** *(Faisant signe qu'il n'entend rien)* ? ? ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

**A :** *(Criant)* Au voleur! Au voleur !

**B :** *(Même jeu)* ? ? ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

**A :** ...VOLEUR!!!

**B :** *(Toujours se déhanchant tout en claquant des doigts pour suivre le rythme)*  
Qu'est-ce qu'il y a... ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

**A :** VOLEUR DE BRUITS !!!

**B :** Zim Boom Boom... ! *(Réalisant subitement)* Quoi!? *(Coupant précipitamment sa « stéréo »)* Qu'est-ce que vous dites ?

**A :** J'ai dit: "*Voleur de bruits !* »

**B :** Voleur de bruits!? Moi... !? Qu'est-ce que j'ai fait ?

**A :** *(Comme un gosse)* Voleur de bruits ! Voleur de bruits ! Voleur de bruits !

**B :** Répétez un peu pour voir !

**A :** On n'a pas le droit de voler le bruit des autres !

**B :** Je regrette. On a le droit. Surtout quand c'est un dimanche matin ! *(Remettant sa chaîne en route)* Zim Boom Boom... ! Pan Pan ! Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

*(« A » appuyant sur le bouton off de la chaîne du voisin)*

**B :** M'enfin! Etes-vous fou?

**A :** Respectez au moins le bruit des voisins !

**B :** Qu'est-ce qu'il vous prend...? J'ai toujours respecté mes voisins. Et leurs bruits... Et tout bruit perdu à l'intérieur de ma propriété, leur a toujours été rendu.... La preuve en est. *(Désignant sa « stéréo »)*

**A :** Vous êtes un malhonnête !

**B :** Un malhonnête... !? Vous m'envoyez du bruit. J'ai la courtoisie de vous le retourner. Et vous n'êtes pas content !?

**A :** Vous êtes un vilain personnage.

**B :** Un vilain personnage !? Moi !? Alors que beaucoup n'auraient même pas la politesse de vous rendre votre bien.

**A :** Oui. Mais le bruit que vous m'avez adressé, ce n'est pas le mien. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? « *Zim Boom Boom... ! Pan Pan !* » ? Ce n'est pas du tout ce que je vous avais envoyé ! Moi, c'était « *Vrrum... Vrrrum... Vrrum.. Rrr...rrr...* »

**B :** Comment cela? Du bruit, c'est du bruit.

**A :** Il y a bruit et bruit. Et celui que vous m'avez retourné n'est pas de première qualité. Peu s'en faut... Votre bruit, c'est du bas de gamme. Tout simplement.

**B :** Comment? (*Actionnant sa « stéréo »*) Mon « *Zim Boom Boom... ! Pan Pan !* » Du bas de gamme!? (*Coupant son appareil*) Alors ça ! On aura tout vu !

**A :** C'est comme qui dirait un produit de remplacement... Un ersatz... C'est cela ...Un ersatz de bruit. Comme le topinambour de l'Occupation pour la patate. Le rutabaga pour le navet. Ou l'orge grillée pour le café.

**B :** Mon bruit... ! Un ersatz !

**A :** Oui, Monsieur. On dirait une mitraillette... Pan pan ! Pan pan ! Pan pan pan...!  
Non, moi, le bruit que je vous ai expédié, c'était un bruit de qualité supérieure...  
Un bruit « *costar- cravate.* » Un bruit en costume du dimanche, quoi... ! Ecoutez !

*(Relançant sa tondeuse)*

**A :** Vrrum...Arrr...

*(Echec... Nouvel essai)*

**A :** Vrrum...Arrr...

*(Echec... B est mort de rire)*

**A :** Vous pouvez rire ! (*Nouvel essai*) Vrrum... Vrrrum... Vrrum-Vrum-Vrum-Vrum-Vrum...

*(- Le moteur, pacifié, faisant entendre son ronronnement de croisière  
-Réglant la carburation en abaissant une manette)*

**A :** Ecoutez bien ! Rrrr...rrr...rrr... Ca tourne comme une horloge !  
Rrrr...rrr...rrr... Ca au moins, c'est du bruit... Un bruit calme... Apaisant... Re-  
po-sant...Un vrai bruit de dimanche matin !

**B :** Ah ! Et c'est ça que vous vouliez que je vous renvoie ?

**A :** Naturellement ! Et pas votre bruit à moitié frelaté... Ecoutez ! (*Fermant les yeux*)  
Rrrr...rrr...rrr... Ca, au moins, c'est du bruit.

**B :** Bougez pas !

(-« B » *poussant une tondeuse*  
-« A » *coupant son moteur*)

**B :** (*Juste au moment de tirer sur le lanceur- Se ravisant...*) Il faut aussi que je vous redonne toutes vos tentatives de démarrage ratées ?

**A :** Vaudrait mieux.

(« B » *tirant sur la corde de sa tondeuse pour lancer le moteur*)

**B :** Vrrum...Arrr...

(*Echec... Nouvel essai*)

**B :** Vrrum... Vrrrum... Vrrum-Vrum-Vrum-Vrum-Vrum...

(-*Réglant la carburation en abaissant une manette*)

**B :** Rrrr...rrr...rrr...

(- *Le moteur, pacifié, faisant entendre son ronronnement de croisière*)

**A :** Je les ai comptés. Il y en a un de trop.

**B**: Ca doit être au voisin d'à côté. Il a tondu sa pelouse dimanche dernier. J'ai dû oublier de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)